



PETIT CAILLOU

Éditorial

Ni Léos Carax, ni Arthur Harari, ni Xavier Giannoli ne liront ces quelques lignes censées traduire mon humeur à l'instant où je les écris. Cependant, je tiens tout de même à applaudir leur travail, le travail des acteurs, celui des techniciens qui nous a permis de découvrir des films aussi réussis en 2021. Car, en effet, leurs trois films, c'est-à-dire les trois films qui m'ont le plus touché en 2021 (cf. p. 28, 29, 30), ont été primés à la cérémonie des César ayant eu lieu le 25 février dernier : sept César pour *Illusions perdues* - qui ne revient donc pas sans récompense – cinq pour *Annette* et un pour *Onoda, 10000 nuits dans la jungle*.

Comment ne pas évoquer non plus la tragédie touchant l'Europe, qui s'est concrétisée jeudi 24 février dernier après l'envoi de missiles balistiques russes sur plusieurs villes ukrainiennes ? Ce premier numéro ne verra pas d'article sur la situation car en écrire un, complet et informé, ne ferait que ralentir la publication de celui-ci. C'est pourquoi, il est important d'en parler ici, puisque ces quelques lignes me le permettent. J'aimerais ainsi, de mon point de vue d'être humain, et non "d'apprenti journaliste", rendre hommage aux victimes de cette guerre : à ceux qui se sont déjà éteints, à ceux qui dorment la peur au ventre en espérant qu'ils ne seront pas les prochains, à ceux qui font preuve de courage en défendant le droit à l'autodétermination d'un peuple, qu'ils soient ukrainiens ou russes. En restant dans la perspective cinématographique, je souhaite ainsi citer le nom d'un cinéaste ukrainien dont le travail engagé reste un témoignage de l'époque à laquelle nous assistons : Sergueï Loznitsa. Du documentaire *Maïdan* (2014) à la fiction inspirée de faits réels *Donbass*, Sergueï Loznitsa effectue un exposé des événements tout en laissant exploser sa colère. Le cinéma comme arme politique prend alors tout son sens.

Co. N.

Sommaire

Politikos

- Fondement et principes de la démocratie p. 5
- La Chine : anatomie d'un État p. 7



Arts

Art pictural :

- Le street-art p. 10
- La Grande vague de Kanagawa p. 15



Histoire de l'art :

- L'Art nouveau p. 17



Musique :

- La musique slave de la fin du XIXème siècle au XXème siècle p. 20



Cinéma :

- *La La Land* de Damien Chazelle p. 26
- Top / Flop films 2021 p. 28
- Film conseil : *Memories of murder* de Bong Joon-ho p. 34
- Vers un réalisateur... Wes Anderson p. 36



Sport



- La saison 2021 de Formule 1 p. 42
- Un peu d'Histoire : Juan Manuel Fangio / Ayrton Senna p. 44
- Football p. 46



Poésie

Poésie

- Ode à la pluie p. 48
- Lettre à l'infiniment petit p. 49
- La fille de Sparte P. 50



Sciences

- Les ateliers de développement durable p. 52
- La fast fashion, l'impact de la mode p. 55



Histoire des sciences : Fermat / Leibniz / Newton

p. 60



Le coin lecture

- L'Attrape-coeurs - J-D. Salinger p. 64
- How to stop time - Matt Haig p. 65



Annexe

Cuisine :

- Le courtesan au chocolat de chez Mendel's (The Grand Budapest hotel) p. 67



Jeux :

- Mots cachés sur le thème de l'île de La Réunion p. 69
- Sudoku p. 70
- Le Grand Quizz p. 71





POLITIKOS



FONDEMENT ET PRINCIPES D'UNE DÉMOCRATIE

Quels sont les principes fondamentaux d'une démocratie ? Nous aborderons rapidement les aspects les plus essentiels, les plus basiques, que doit revêtir un régime politique pour être qualifié de démocratique. Nous n'aurons pour l'instant pas le soucis de différencier démocratie pleine et incomplète. Il ne s'agit pas non plus d'un article de philosophie politique, mais plutôt d'une première approche empirique. Nous parlerons donc ici surtout de démocratie représentative, puisqu'elle est majoritaire dans le monde aujourd'hui par rapport aux autres types de démocraties, mixtes notamment. Mais qu'importe le type de démocratie, son fondement est la souveraineté du peuple, c'est-à-dire qu'elle reconnaît effectivement le droit absolu du peuple de détenir l'autorité suprême sur son pays et lui-même. Selon la formule de Lincoln, la démocratie est le « gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple ».

• Gouvernement du peuple : le droit de suffrage

Le droit de suffrage est à la base de la vie démocratique, garantissant la possibilité d'expression apaisée de la volonté générale. Apaisée, car d'autres façons de s'exprimer existent, comme les manifestations, les grèves, et de manière générale, les révoltes ou les révoltes. De plus, la démocratie est un des seuls systèmes politiques qui ne tolère la violence comme moyen politique légitime, à l'inverse du fascisme par exemple. Pour garantir autant que possible la tranquillité civile, le droit de suffrage doit être le plus complet possible, en répondant au moins aux critères suivants :

- la **consultation régulière** du peuple par référendum (qu'ici nous évoquons seulement) et élections ;
- les **élections doivent être libres**, c'est-à-dire, selon la Cour Européenne des Droits de l'Homme, respecter la pluralité des partis, une couverture médiatique partagée de manière suffisamment égale, des droits électoraux « actifs » et « passifs » avec le principe d'égalité dans la souveraineté (pas de distinctions au vu de la naissance, du sexe, de la richesse, de la religion, des compétences,...) ;
- le **vote doit être libre** (en France, on synthétise l'idée dans la Constitution : « le suffrage peut être direct ou indirect », mais « toujours universel, égal et secret » (Art. 3), avec la règle de la majorité).

• Gouvernement par le peuple : l'État de droit

L'État de droit est nécessaire en ceci qu'il constitue la colonne vertébrale d'une démocratie. Avec le droit de suffrage, il est en grande partie garant de l'égalité des conditions. Nous distinguons ici trois caractéristiques essentielles :

- une **hiérarchie des normes** (chaque règle tire sa légitimité de sa conformité aux règles supérieures) ;

- une **Constitution** (ensemble des lois fondamentales qui déterminent le mode de gouvernement d'un État et qui définit les droits des citoyens) avec **juridiction associée** (par exemple en France, le Conseil constitutionnel) et une **séparation des pouvoirs** (avec particulièrement l'indépendance de la justice, que la séparation soit rigide ou souple).

- l'**égalité de tous**, personnes physiques ou morales, **devant les règles de droit**, ou la loi (ainsi, l'État lui-même, ses divers organismes et ses représentants sont responsables également devant la loi, c'est-à-dire qu'ils sont soumis au respect du droit, leurs actions pouvant être légalement contestées si un particulier considère qu'elles sont illégales).

• Gouvernement pour le peuple : les libertés publiques et fondamentales

L'égalité est le fondement de la démocratie, et elle a pour but de permettre la liberté. L'État de droit sert une chose : promulguer et faire respecter les libertés publiques. Ainsi, le peuple s'octroie lui-même la liberté, et en principe, se réserve tous les droits de modifier la loi et les institutions lorsqu'il le souhaite. Après quelques révoltes, nous avons affirmé des droits inhérents, inviolables et imprescriptibles, à tout être humain. En gros, les Droits de l'Homme retranscrits dans le droit positif deviennent les libertés publiques.



1. La démocratie respecte au moins en principe les **droits et libertés fondamentaux**, qui sont les **Droits de l'Homme**, de première et de seconde génération.

► La première génération sont les droits- libertés, en vigueur avec le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP) adopté par la quasi-totalité des pays du monde à l'ONU. Ce sont les libertés individuelles et les libertés politiques.

► La seconde génération sont les droits- créanciers, en vigueur avec le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (PIDESC) aussi adopté par la quasi-totalité pays du monde — surprenamment ou non, il est signé mais non ratifié par les États-Unis. En vrac, s'y trouvent : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, l'égalité en droit entre hommes et femmes, le droit à des conditions de travail justes et humaines, le droit à la sécurité sociale, le droit d'être à l'abri de la faim, le droit à l'éducation,...

2. La démocratie doit garantir la protection des **libertés publiques**. On distingue en France, et de manière similaire dans les autres démocraties, une liste précise, détaillée et à valeur effective des libertés publiques. Ces libertés sont à la fois individuelles (par exemple : liberté d'expression, de conscience, de circulation) et collectives (liberté de réunion, de manifestation, d'association, syndicale,...)



Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789



Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948

UNE DÉMOCRATIE

Son fondement, la souveraineté populaire, déclinée en trois principes

du peuple...	... par le peuple...	... pour le peuple
Droit de suffrage	État de droit	Libertés publiques et fondamentales
- consultations régulières	- hiérarchie des normes	- respect des droits et libertés fondamentaux, à savoir les Droits de l'Homme de première et de seconde génération
- élections libres	- Constitution avec juridiction & séparation des pouvoirs	- garantie des libertés publiques, individuelles et collectives
- vote libre	- égalité de tous, personnes physique ou morale, devant les règles de droit	

Cependant, constater sèchement les principes les plus fondamentaux reconnus actuellement par les démocraties ne saurait permettre ni de les expliquer, ni de les compléter, ni d'agir. C'est pourquoi, dans les prochains numéros, à travers une démarche tout à la fois historique, philosophique et pratique, nous discuterons de l'esprit des institutions, de l'idée de démocratie. *In fine*, l'objectif sera d'aborder, avec pragmatisme et recul, l'actualité de la crise démocratique française.



La Chine : anatomie d'un État



Célèbre pour sa grande muraille longue de 2600 kilomètres, son palais de la cité interdite à Pékin, ses paysages désertique et montagneux ou tropicaux qui s'étendent de l'Asie centrale à l'océan Pacifique l'empire du Milieu trône fièrement comme pays incombant la quintessence de la culture asiatique. Aujourd'hui appelé République Populaire de Chine c'est un véritable renouveau qui s'est opéré il y a quelques décennies pour le pays.

Le XXe siècle sera un siècle qu'on qualifiera de plus sanglant dans l'histoire de l'Humanité, surtout pour la Chine qui subira l'impérialisme japonais pendant toute la première moitié du siècle. La guerre sino-japonaise fera plus de 17 millions de morts civils et près de 3,5 millions militaires entre 1937 et 1945. S'en suivra une lutte pour le pouvoir entre les communistes et les républicains qui conduira à la proclamation d'une république communiste en octobre 1949 par Mao Zedong. Sa politique de modernisation déclenchera l'une des plus importantes famines de l'ère moderne tuant 30 millions de personnes en 1958. En 1966 le dictateur lance la Révolution Culturelle pour maintenir son pouvoir, l'effet est dévastateur, le pays entre dans une période de chaos aux allures de guerre civile. La Révolution Culturelle fit plusieurs millions de morts entre 1966 et 1976.

Deng Xiaoping accède au pouvoir en 1978, et commence le façonnage de la Chine que l'on connaît aujourd'hui grâce à une politique de socialisme de marché. La République Populaire de Chine connaît alors des pics de croissance à 10%, un développement urbain accéléré et s'insère dans le commerce international avec son entrée dans l'OMC en décembre 2001 après des décennies d'autarcie commerciale.

Métamorphose économique mais pas que...

Aujourd'hui ? La Chine dirigée maintenant par Xi Jinping peut se vanter d'être la seconde puissance économique depuis 2010 avec 14 720 milliards de \$, de compter pour 13% du commerce mondiale, d'être en outre la première exportatrice d'acier, de béton, de terres rares, de riz, d'appareils électroniques. Cette insolente puissance qui se développe en continu a permis au pays de se métamorphoser de puissance régionale à puissance mondiale. Agissant comme véritable géant du continent asiatique, celui-ci est son terrain de jeu. Dernier exemple en date : les revendications territoriales du gouvernement de Xi Jinping sur la quasi superficie de la mer méridionale de Chine...qui n'a de Chine que son nom et sa présence le long de son littoral. Pékin estime que sa ZEE outrepasse celle de ses voisins, une situation qui provoque des tensions avec le Vietnam, la Malaisie, les Philippines, et le Brunei. La zone s'est récemment militarisée autour de l'archipel des Spratleys et des Paracels avec la naissance de plusieurs bases militaires. Des tensions avec son adversaire de longue date le Japon en mer de Chine orientale pour les îles Senkaku contrôlées par le Japon, dans l'Himalaya contre l'Inde, et surtout avec Taïwan qui vit dans la crainte d'une invasion chinoise.



La grande muraille de Chine



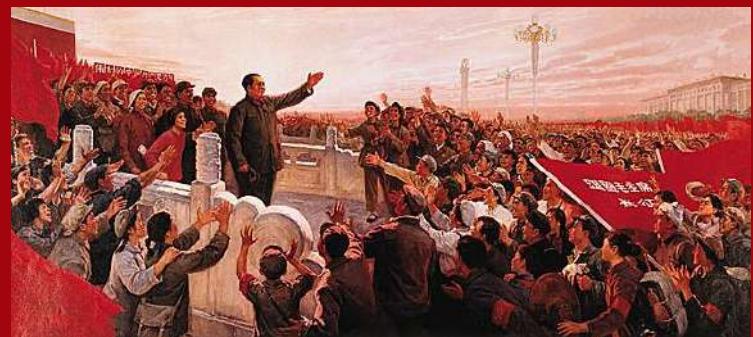
Mao Zedong, dirigeant communiste de la RPC de 1949 à 1976



Palais de la Cité Interdite - Pékin



Xi Jinping, vice-président puis président de la Chine depuis 2013



Poster de propagande, 1973 glorifiant la révolution culturelle et Mao



Situation des états côtiers en mer méridionale de Chine

Cette politique agressive a surtout connu un regain spectaculaire avec l'arrivée de Xi Jinping au pouvoir en 2013. Le chef d'état aux allures d'empereur se veut le vecteur du « rêve chinois » en exaltant le sentiment national donnant à son pays un rayonnement multi-scalaire à n'importe quel prix. Un exemple de développement remarquable qui ne cache néanmoins pas les innombrables manquements aux droits de l'Homme, les répressions violentes des manifestants, l'absence de pluralisme politique, la censure omniprésente et le fichage de la population à des fins dites « sécuritaires ».

Un génocide sous les yeux du monde

Dans la province du Xinjiang, à l'ouest de la Chine, se déroule un véritable génocide avec la participation directe du régime chinois. La minorité des Ouïghours est enfermée dans des camps qui rappellent froidement les baraquements de la Shoah. 83 000 personnes sont forcées de travailler dans des usines, 1 million d'Ouïghours sont enfermés pour subir des « rééducations » et se conformer au modèle chinois. Les naissances subissent un contrôle abject et coercitif avec la pose forcée de moyen de contraception sur les femmes. Il est aussi fait état d'un trafic d'organes international prélevés arbitrairement sur les Ouïghours et vendus à des personnalités originaires d'Arabie Saoudite ou du Koweït. Des travers qui n'inquiètent aucunement le gouvernement de Pékin, conscient de sa position de force dans le monde. Que nous réserve la Chine pour l'avenir ?

Cette première partie se voulait assez générale afin de cerner le sujet discuté qu'est la Chine. Dans le prochain numéro nous aborderons plus en détail l'organisation politique de la société chinoise, le modèle de Xi Jinping ainsi que l'initiative de la nouvelle route de la soie qui fait débat.



imagerie satellite d'un camp de détention d'Ouïghours

Centres de détention présumés au Xinjiang

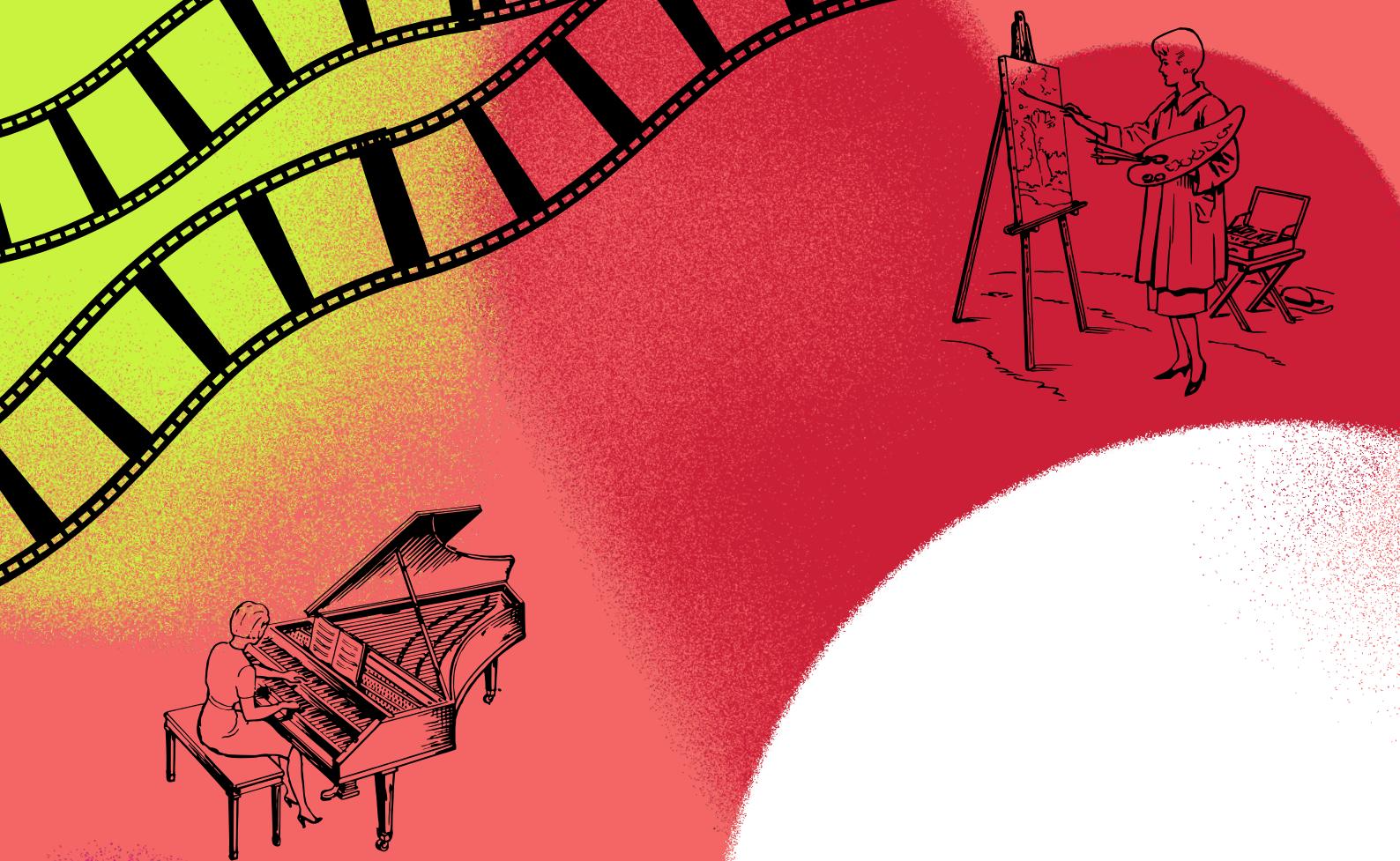
- Centre de détention présumé de membres de la minorité musulmane ouïghour
- Extensions supposément ajoutées entre juil. 2019 et juil. 2020



Source : images satellites de l'Institut australien de politique stratégique
Camps de détention dans le Xinjiang



Congrès annuel du parti Communiste Chinois (PCC)

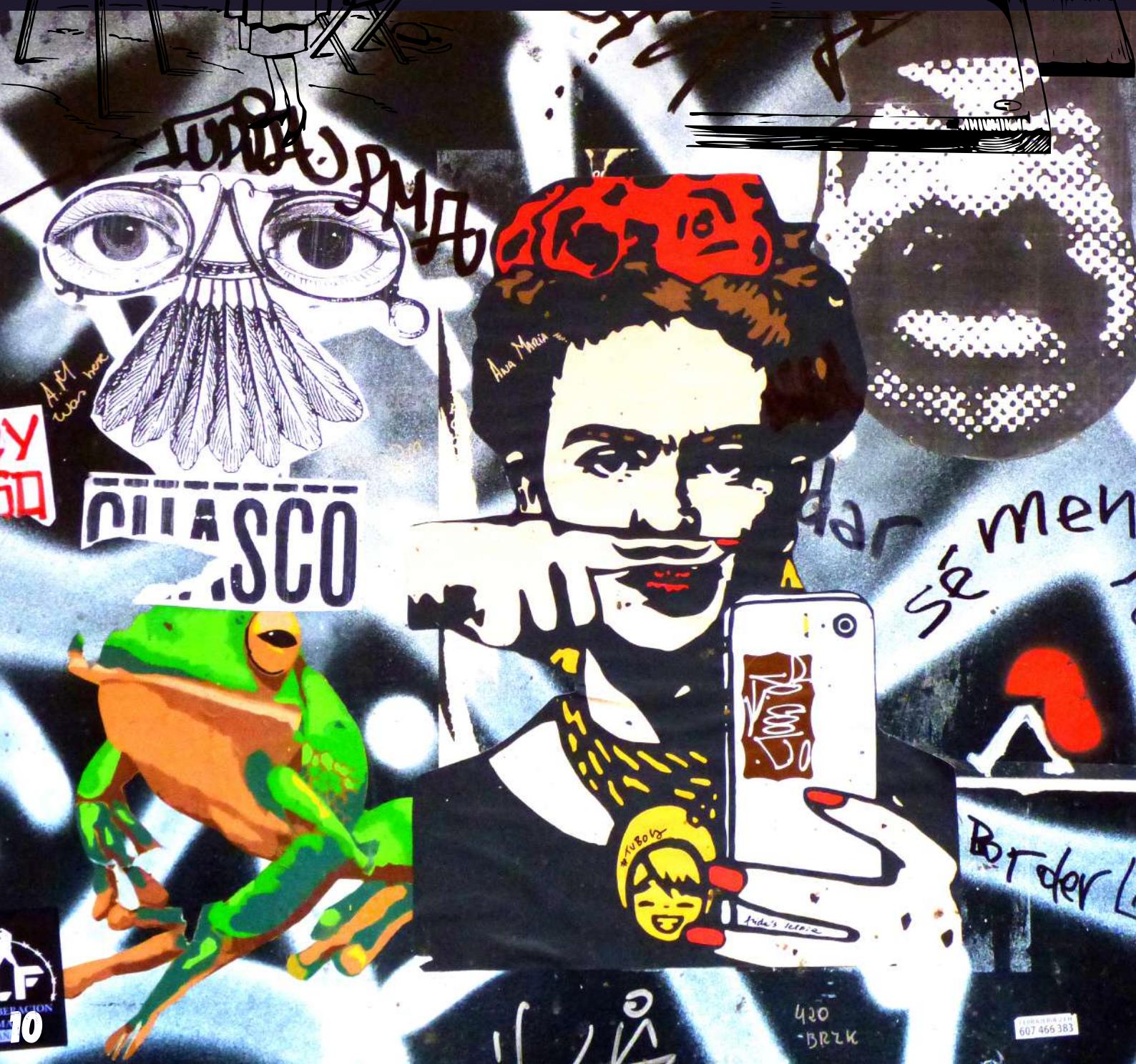


Arts



LE STREET ART!

INTRODUCTION AU STREET ART !



C'EST QUOI LE STREET ART ?

AVANT TOUTE CHOSE, ON PEUT SE DEMANDER CE QU'EST LE STREET ART. ON PEUT COMMENCER PAR DIRE QUE C'EST AVANT TOUT UN MOUVEMENT ARTISTIQUE QUI REGROUPE TOUTES LES FORMES D'ART RÉALISÉES DANS LA RUE OU DANS DES ZONES DITES PUBLIQUES. EN FRANCE, ON PEUT LE NOMMER « ART DE RUE » OU « ART URBAIN ». JE NE VOUS ÉCRIS PAS CETTE DÉFINITION POUR VOUS EMBÊTER, RASSUREZ-VOUS, MAIS C'EST IMPORTANT DE DÉFINIR LE STREET ART CAR BEAUCOUP DE PERSONNES AUJOURD'HUI CONNAISSENT MAL LES CHAMPS D'ACTIONS DE CELUI-CI ET LES DIFFÉRENTES FORMES ARTISTIQUES QUI LE COMPOSENT. PAR EXEMPLE, QUAND ON VOUS PARLE DE STREET ART, VOUS PENSEZ TOUT DE SUITE AUX GRAFFITIS, NON ? IL EST VRAI QUE CE DOMAINE ARTISTIQUE FAIT PARTIE DU STREET ART MAIS IL EST LOIN D'ÊTRE LE SEUL. DANS LE STREET ART, ON PEUT TROUVER DE LA SCULPTURE, DE LA PEINTURE MURALE, DU TROMPE-L'ŒIL, DU POCHOIR, DE LA MOSAÏQUE, DU STICKER, DE L'AFFICHAGE ET MÊME DU COLLAGE ! C'EST CETTE VARIÉTÉ DE DOMAINES ARTISTIQUES QUI FAIT DU STREET ART QUELQUE CHOSE D'UNIQUE. DE PLUS, COMME JE L'AI DIT PRÉCÉDEMMENT, LE STREET ART SE DÉVELOPPE DANS LA RUE ! C'EST SON PRINCIPE FONDAMENTAL. ON EN RETROUVE SUR LES MURS, LES TROTTOIRS, LES RUES, DANS LES PARCS OU SUR LES MONUMENTS. C'EST UN TERRAIN DE JEU INFINI POUR "LES ARTISTES DE LA RUE" QUI Y PERÇOIVENT TOUT SIMPLEMENT UN ENVIRONNEMENT VASTE ET UNE TOILE VIERGE DES PLUS INSPIRANTES POUR LEURS ŒUVRES ! IL FAUT AJOUTER QUE LE PLUS IMPORTANT POUR CES ARTISTES, C'EST L'INTERACTION AVEC LE PUBLIC SUR DES THÈMES SOCIÉTAUX ACTUELS, TOUT EN CONSERVANT UN CERTAIN ESTHÉTISME. IL EST TOUT DE MÊME IMPORTANT DE SOULIGNER QUE LE STREET ART N'EST PAS LÉGAL ET QUE LES ARTISTES PRENNENT DES RISQUES POUR EXPRIMER LEURS ŒUVRES ET LEURS IDÉAUX. IL EST DONC IMPORTANT DE NE PAS CANTONNER LE STREET ART À UN SIMPLE GRAFFITI SUR LE MUR DE VOTRE VOISIN ; C'EST AUJOURD'HUI UNE RÉELLE INSTITUTION ARTISTIQUE POPULAIRE QUI EST PORTEUSE D'UN MESSAGE ET D'UNE CRÉATIVITÉ ACCESSIBLE À TOUS !



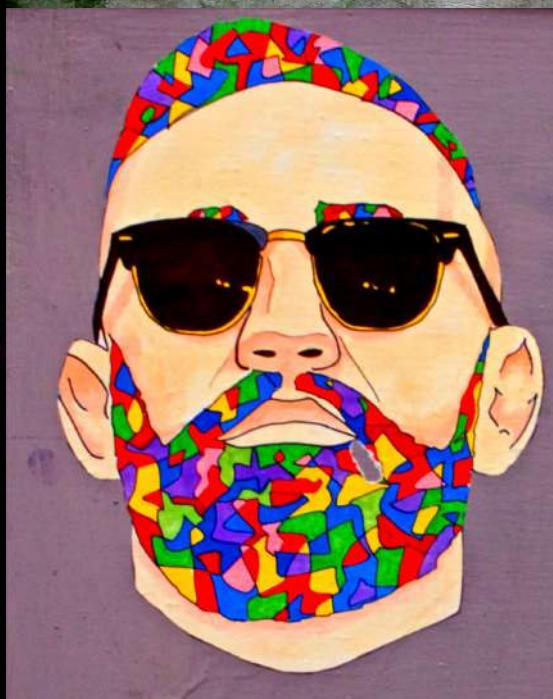
PETITE HISTOIRE DU STREET ART !

ON CONSIDÈRE GÉNÉRALEMENT COMME PRÉCURSEURS DU STREET-ART DEUX ARTISTES DE PHILADELPHIE DES ANNÉES 1960, COOL EARL ET CORNBREAD : ILS APPOSENT LEURS SIGNATURES SUR LES MURS DE LA VILLE, DANS UN MESSAGE ARTISTIQUE À LA FOIS INTRUSIF ET SUBVERSIF. MAIS LEURS ŒUVRES SONT ASSEZ MINEURES POUR L'ÉPOQUE ET TRÈS VITE, SANS NIER LA DIMENSION NARCISSIQUE DE CERTAINS GRAFFEURS, L'OBJECTIF VA ÊTRE ENSUITE DE S'APPROPRIER L'ESPACE URBAIN. LES NOTIONS DE CREW : REGROUPEMENT DE GRAFFEURS SOUS FORMES DE CLANS, APPARAISSENT ALORS ET ÉVOQUENT PRESQUE DES GUERRES DE TERRITOIRE. VOUS POUVEZ COMPARER LES CREW AUX FAMILLES DANS GAME OF THRONES SI CELA PEUT VOUS AIDER. PLUSIEURS CODES APPARAISSENT ALORS DANS CES CREW AVEC PAR EXEMPLE L'INSTAURATION DU LETTRAGE, LES LETTRES « BUBBLE », LE « DUB » ... CE SONT DES POLICES D'ÉCRITURES POUR LES GRAFFITIS, CE QUI PERMET À CES CREW DE SE CRÉER UNE IDENTITÉ. LES MÉDIAS VONT TRÈS VITE S'Y INTÉRESSER ET LE MOUVEMENT GAGNERA RAPIDEMENT D'AUTRES VILLES DE L'EST AMÉRICAIN, DONT NEW-YORK.



SUITE DE L'ARTICLE...

LA MÉTROPOLE AMÉRICAINE DEVIENDRA PAR LA SUITE UNE DES GRANDES VILLES ACCUEILLANT DE GRANDES FIGURES DU STREET ART COMME TAKI 183 OU BLADE ONE. MAIS PLUS TARD ENCORE, TANDIS QUE NEW-YORK MET EN PLACE DES AMENDES DE PLUS EN PLUS FORTES CONTRE LES GRAFFEURS, LES AMENANT SOUVENT À GAGNER DES TERRITOIRES DÉFAVORISÉS POUR EXERCER LEUR ART, LE PHÉNOMÈNE EXPLOSE EN FRANCE DANS LES ANNÉES MITTERAND : SYMBOLE D'UNE ÉMANCIPATION DE LA SOCIÉTÉ, À L'INSTAR DES RADIOS LIBRES ! C'EST LE DÉBUT DU PHÉNOMÈNE EN EUROPE ! DES VILLES COMME PARIS, BERLIN, LONDRES OU ENCORE MADRID, DEVIENNENT DES CAPITALES EUROPÉENNES DU STREET ART. CEPENDANT, MÊME AVEC UN DÉVELOPPEMENT GRANDISSANT AVEC NOTAMMENT LA FIN DE LA GUERRE FROIDE DANS LES ANNÉES 90, LE STREET ART RESTE ILLÉGAL ET DES PROCÈS COMME CELUI DE VERSAILLES EN 2009, OPPOSANT DES GRAFFEURS À LA SNCF, FONT GRAND BRUIT DANS LES MÉDIAS. DES ARTISTES SONT JUGÉS ET CONDAMNÉS À DES PEINES ALLANT JUSQU'À 2 ANS DE PRISON. MAIS UNE DÉMOCRATISATION DU MOUVEMENT EST OBSERVÉE À PARTIR DES ANNÉES 2000. EN EFFET, LE GRAND PUBLIC S'INTÉRESSE DE PLUS EN PLUS AUX ŒUVRES DE RUE ET LES ARTISTES, AVEC LE SUPPORT MÉDIATIQUE, DEVIENNENT DE VÉRITABLES ICÔNES POPULAIRES. L'EXEMPLE DU TRÈS CÉLÈBRE BANKSY MONTRE QU'AUJOURD'HUI, LE STREET ART PASSE DE LA RUE AUX GALERIES D'ART, ET DES GALERIES D'ART AUX VENTES AUX ENCHÈRES. UNE GRANDE RÉVOLUTION POUR LE STREET ART MAIS QUI POSE LES BASES D'UNE PROBLÉMATIQUE IMPORTANTE : LE STREET ART DOIT-IL-SORTIR DE LA RUE ? CE QUI EST SÛR CEPENDANT, C'EST QUE LE STREET ART A, POUR UN ART TRÈS CONTEMPORAIN, UNE HISTOIRE TRÈS RICHE ET C'EST CETTE HISTOIRE QUI LUI DONNE TOUTE SON IDENTITÉ !



MOT DU REDACTEUR

CETTE TRÈS COURTE INTRODUCTION SUR LE STREET ART SE TERMINE ICI, JEUNES LECTEURS ! JE SAIS, LA TRISTESSE VOUS ACCABLE MAIS NE VOUS EN FAITES PAS, UN AUTRE NUMÉRO SORTIRA ! COMME JE L'AI DIT, CECI EST UNE TRÈS COURTE INTRODUCTION AU DOMAINES DU STREET ART MAIS CELA VOUS PERMET DE DÉJÀ MIEUX COMPRENDRE CE QUE C'EST ET COMMENT IL S'EST DÉVELOPPÉ.

CEPENDANT, L'HISTOIRE QUI ENTOURE LE STREET ART EST BIEN PLUS CONSÉQUENTE ET NOUS AVONS ENCORE BEAUCOUP À DÉCOUVRIR !

C'est dans cette optique que le prochain article sur le Street art sera sur un autre format que celui-ci ! Mais évidemment, je vous laisse la surprise !

Hugo Murat

La Grande Vague de Kanagawa

La Grande Vague de Kanagawa, de Hokusai, est l'une des œuvres d'art les plus célèbres au monde. Excellent exemple de la pratique de l'ukiyo-e, cette estampe japonaise inspire les artistes et les observateurs depuis près de 200 ans.

Entre culture occidentale, influence japonaise et arts asiatiques, voyons ensemble comment Hokusai a confectionner sa célèbre Grande Vague de Kanagawa

Analyse de l'œuvre

La Grande Vague de Kanagawa est une gravure sur bois yoko-e (orientée vers le paysage japonais) créée par l'artiste japonais et peintre japonais Katsushika Hokusai pendant la période Edo. C'est la première pièce de la série des Trente-six vues du mont Fuji, une série de gravures ukiyo-e montrant le plus haut sommet du Japon sous différents angles. Dans cette pièce, le Mont Fuji est vu depuis la mer et encadré par une monstrueuse vague scélérat. La vague est sur le point de frapper les bateaux comme s'il s'agissait d'un énorme monstre, qui semble symboliser la force indescriptible de la nature et la faiblesse des êtres humains. Sur le point de se briser suite à l'effondrement de sa crête, le mouvement impressionnant que forme la vague est sans doute la caractéristique principale de ce tableau. Celle-ci est sur le point de frapper les bateaux, comme s'il s'agissait d'un énorme monstre engloutissant tout sur son passage. Ce tableau symbolise la force irrésistible de la nature et met ainsi en évidence la faiblesse et l'impuissance des êtres humains sur la nature. La petite estampe sur bois présente deux aspects contrastés. La vague au premier plan et le Mont Fuji en arrière-plan ne sont pas des symboles choisis au hasard. L'artiste a utilisé une technique européenne de l'époque pour mettre en perspective ces deux éléments dans son œuvre. Le magnifique pigment bleu foncé utilisé par Hokusai, appelé "bleu de Prusse", était à l'époque un nouveau matériau, importé d'Angleterre par la Chine.



Hokusai

Hokusai (1760-1849) est né à Edo (aujourd'hui Tokyo), au Japon. La période de l'Edo a vu se succéder plusieurs grands artistes au pays du Soleil-Levant notamment Utagawa Hiroshige, dessinateur, graveur et artiste peintre japonais. Du vivant de l'artiste, il reçut de nombreux noms différents. Il est aujourd'hui connu sous le fameux nom d'Hokusai. Hokusai a découvert les estampes occidentales qui sont arrivées au Japon par le biais du commerce hollandais. À partir des œuvres d'art néerlandaises, Hokusai s'est intéressé à la perspective linéaire. Par la suite, Hokusai a créé une variante japonaise de la perspective linéaire. L'influence de l'art néerlandais se manifeste également dans l'utilisation d'une ligne d'horizon basse et de la couleur européenne aux pigments distinctifs, le bleu de Prusse.



L'ukiyo-e

Terme japonais signifiant « image du monde flottant », l'ukiyo-e est une technique d'impression japonaise qui était très populaire au cours de la période Edo. Ces estampes, vendues peu cher, étaient souvent achetées comme souvenirs après un pèlerinage ou la visite d'un site notable. Pour produire une estampe, un bloc de bois est travaillé pour obtenir l'image désirée. On applique ensuite de l'encre dessus, puis on le presse sur une feuille. On utilisait un bloc par couleur. Ce travail est l'apanage d'artisans spécialisés, auxquels les artistes fournissent les images. L'éditeur de Hokusai, Nishimura Yohachi, était à la tête d'une maison prospère.

Influence

Si Hokusai s'inspire de la perspective occidentale, l'influence de l'artiste sur les peintres et graveurs occidentaux est plus grande encore. Van Gogh, Pissarro, Degas, Renoir, Monet possèdent des exemplaires des Trente-six vues du mont Fuji. On retrouve chez les impressionnistes le goût de la nature et de l'impermanence des choses (notamment dans les Nymphéas de Monet), et chez les Nabis et les post-impressionnistes (Bonnard, Vallotton, Vuillard, Ranson...) la manière de cerner fortement les formes et l'utilisation des couleurs vives. Par ailleurs, Claude Debussy, compositeur de La Mer, possédait un exemplaire de La Vague, qu'il utilisa pour illustrer la partition publiée en 1905.



L'Art Nouveau



en France et
en Belgique

À la fin du XIXe siècle, en Europe, la société est en mutation, transformée par les progrès technologiques, l'industrialisation, l'urbanisation. Alors que le monde entre dans l'ère de la modernité, de jeunes artistes inventent un style inédit qui touche aussi bien l'architecture que les arts décoratifs. En France et en Belgique, ce mouvement qui s'affranchit des références au passé et cherche son inspiration dans la Nature prend le nom d'**Art Nouveau** [1]. Dans cet article nous allons présenter les principes qui le soutiennent et les caractéristiques de son esthétique.

L'Art Nouveau a été en vogue sur une période allant d'environ de **1890 à 1914** ; toutefois, sur cette période relativement brève, ce mouvement a su mettre en application des principes très modernes et faire preuve d'une grande liberté artistique. Le domaine qui le dévoile de la façon la plus significative est l'architecture.

A l'époque, des jeunes architectes comme le français Hector Guimard et le belge Victor Horta entendent créer une architecture qui réponde aux besoins de l'homme moderne. Ils choisissent de rompre avec l'imitation des styles du passé (historicisme) et le mélange d'éléments de ces styles (éclectisme) qui sont alors monnaie courante. Ils reprennent certains principes exposés par le célèbre architecte et théoricien Eugène Viollet-Le-Duc en 1872 plusieurs décennies plus tôt dans ses *Entretiens sur l'Architecture* : par exemple l'idée qu'il faut être « **vrai selon le programme** », c'est-à-dire remplir exactement les conditions imposées par les besoins architecturaux, et « **vrai selon les procédés de construction** » c'est-à-dire employer les matériaux selon leur nature, leurs qualités et leurs propriétés. Pour cette raison, les architectes de l'Art Nouveau s'adaptent et osent utiliser (et laisser apparents) des matériaux modernes comme le métal, le béton, le verre, ou des matériaux utiles mais dédaignés comme la brique. A la suite de Viollet-Le-Duc, ils défendent l'association profonde de la **structure** et de la **l'ornement**, de la fonctionnalité et de la beauté.

Une autre conception capitale de l'Art Nouveau est son idéal d'**Art total**, son ambition d'apporter l'Art dans tous les aspects de la vie quotidienne. L'artiste doit embellir l'environnement de l'Homme. Pour y parvenir, il faut créer une harmonie entre les différents arts. Lorsqu'on observe un intérieur Art Nouveau, on remarque une grande **cohérence esthétique** entre l'architecture (les murs) et la décoration intérieure (des meubles aux luminaires en passant par les vases et les mosaïques), conçues pour s'assembler en une œuvre d'art plus complète. Une grande diversité d'artistes-artisans concourent à la réalisation d'une telle œuvre : verriers et ébénistes travaillent de concert avec l'architecte. Pour cette raison, les arts décoratifs (ou arts mineurs, auparavant moins estimés que les arts majeurs comme la peinture) sont valorisés par l'Art Nouveau.

Les caractéristiques esthétiques de l'Art Nouveau sont très reconnaissables et s'inscrivent dans la rupture avec le classicisme. Ce mouvement puise son inspiration dans la variété de motifs qu'offre la **Nature**, en particulier le monde végétal : il met en avant les **lignes courbes et dynamiques** (on parle de « coup de fouet »), le rythme, la fluidité. Cela rejoint un goût de l'**asymétrie** et de l'élégance. On retrouve par ailleurs une influence de l'estampe japonaise dans la tendance à styliser les formes. On retrouve une grande diversité dans les matériaux et les techniques employées : bois, verre, céramique, métal, mosaïque ... Les images réussiront mieux que les mots à rendre compte de l'unité en même temps que de la variété de l'Art Nouveau.

[1] *On rattache aussi à l'Art Nouveau des mouvements artistiques au Royaume-Uni, en Espagne, en Autriche ... C'est un autre sujet dont nous ne parlerons pas ici, chaque forme nationale ayant ses particularités et se distinguant des autres.*



Le style Art Nouveau ne génère pas que de l'enthousiasme, il fait aussi l'objet de critiques (en France ses détracteurs le nomment « style nouille »). Il décline rapidement à partir du début de la Première Guerre mondiale, et est complètement supplanté par le style Art déco dans les années 1920 dont l'esthétique très géométrique s'oppose aux formes organiques de l'Art Nouveau. Beaucoup de constructions de ce style, jugées démodées, sont détruites. Il faut attendre les années 1970 avant qu'il soit redécouvert et revalorisé.

Quelques grands artistes de l'Art Nouveau en France et en Belgique :

Victor Horta (1861-1947) :

Architecte belge qui fut une figure majeure de l'Art Nouveau. Il a construit plusieurs bâtiments Art Nouveau à Bruxelles (dont 4 inscrits au Patrimoine Mondial) dans lesquels il parvient à établir une unité entre architecture et décor (il dessine le mobilier). On peut admirer, notamment dans la cage d'escalier de l'hôtel Tassel, comment la structure métallique apparente joue aussi un rôle ornemental dans ses constructions.

Hector Guimard (1867-1942) :

architecte-décorateur français surtout connu pour les bouches du métro parisien, conçus de manière modulaire. Influencé par Horta, il a contribué à introduire l'Art Nouveau en France, tout en revendiquant son propre style. C'est la réalisation du Castel Béranger, qui le rend célèbre. Guimard dessine jusqu'aux lampes et aux meubles.

Crédits photographiques :

https://commons.m.wikimedia.org/wiki/File:Paris_Metro_2_Porte_Dauphine.Libellule.JPG
de Bellomonte
Licence : Creative Commons CC0 1.0 Universal Public Domain Dedication :
<https://creativecommons.org/publicdomain/zero/1.0/legalcode>

Les affiches de Mucha sont dans le domaine public, les photos proviennent de Wikimedia Commons

<https://www.flickr.com/photos/dalbera/7980480022>
de Jean Pierre Dalbéra :
<https://www.flickr.com/photos/dalbera/>
Le journaliste a extrait l'arrière-plan de l'image pour la présentation.
Licence : Creative Commons Attribution 2.0 Generic :
<https://creativecommons.org/licenses/by/2.0/legalcode>

Alfons Mucha (1860-1939) :

Le plus célèbre des affichistes de l'Art Nouveau. Né en Tchécoslovaquie, c'est en France avec une affiche pour Sarah Bernhardt qu'il acquiert une certaine réputation. Les femmes idéalisées aux longues chevelures, les plantes, les fleurs, les lignes sinuées sont caractéristiques de son style. Il entoure souvent ses personnages d'un halo qui rappelle les icônes byzantines.

L'Ecole de Nancy :

Association d'entrepreneurs, d'artisans et d'artistes fondée en 1901 dont le but est de promouvoir les arts décoratifs, de développer les industries et métiers d'art en Lorraine et d'affirmer le rayonnement culturel de Nancy. Elle a produit de nombreuses œuvres Art Nouveau. Elle regroupe des architectes, des peintres, des sculpteurs, des menuisiers, des ébénistes, des orfèvres, des maîtres verriers, des décorateurs, des céramistes ... Le maître verrier Émile Gallé et l'ébéniste Louis Majorelle sont ses deux membres les plus connus.

T. B.-N.

Sources :

[Europeana.eu](https://www.europeana.eu)
[Lecercleguimard.fr](https://www.lecercleguimard.fr)
[Beauxarts.com](https://www.beauxarts.com)
[Passerelles.bnf.fr](https://www.passerelles.bnf.fr)
[Wikipedia.org](https://www.wikipedia.org)
[Artnouveau-net.eu](https://www.artnouveau-net.eu)
[Larousse.fr](https://www.larousse.fr)
[Hortamuseum.be](https://www.hortamuseum.be)

https://commons.m.wikimedia.org/wiki/File:Émile_gallé_la_mano_con_algue_e_conchiglie,_vetro_modellato_a_caldo,_con_incrostazioni,_1904.JPG#mw-jump-to-license

de Sailko :

<https://commons.m.wikimedia.org/wiki/User:Sailko>
Licence : Creative Commons Attribution 3.0 Unported license :
<https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/legalcode>

<https://www.flickr.com/photos/alexprevot/49918751281>
de : Alexandre Prévot :

<https://www.flickr.com/photos/alexprevot/>
License : Attribution-ShareAlike 2.0 Generic :
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/legalcode>

https://commons.m.wikimedia.org/wiki/File:Musée_de_l%27École_de_Nancy,_inner_view,_art_nouveau-9.jpg
de Dguendel

Licence : GNU Free Documentation License :
<https://www.gnu.org/licenses/fdl-1.3.html>





Galerie de photos :

On recommande de chercher par soi-même des images de meilleure qualité sur internet des quelques œuvres dont on donne un aperçu ci-dessous.

Hôtel Tassel à Bruxelles, conçu par Horta
Pas de photo de l'intérieur libre droit ou sous licence creative commons (hélas !). L'escalier vaut vraiment le détour.

Accès du métro à la station Porte Dauphine. Guimard s'est inspiré de la libellule.



Salle à manger Masson. Les meubles sont de Vallin et les panneaux de Prouvé, des membres de l'Ecole de Nancy.



La Villa Majorelle à Nancy, de l'architecte Sauvage. C'est aujourd'hui un musée dédié à l'Ecole de Nancy



A gauche : la première affiche de Mucha pour Sarah Bernhardt, jouant Gismonda.

A droite : L'Été, une des quatre lithographies de Mucha sur le thème des saisons



A gauche : le vase Berce Des Prés de Gallé, qui y a inscrit :
« Nos arts exhaleront des senteurs de prairie
Altruisme et beauté parfumeront nos vies »

A droite : La Main aux algues et aux coquillages, version du Musée d'Orsay. Ce serait la dernière verrerie de Gallé. On en connaît 4 exemplaires.



Une découverte de la musique slave de la fin du XIXe au XXe siècle

La musique classique ! Un terme qui évoque la plupart du temps des figures majeures de la musique : Bach, Beethoven, Mozart, Chopin !

Pourtant, ces compositeurs sont au plus tard morts dans les années 1830.

Ainsi le terme de « musique classique » ne rend pas totalement hommage à la quantité d'œuvres qui sont nées après Beethoven et Chopin, et qui sont en fait totalement différentes pour la plupart, tant par le but de la musique elle-même, ...que par son **esthétique**, son **harmonie**, ses **couleurs**. Debussy dans ses *Reflets sur l'eau* prend comme inspiration la nature, et pas l'homme ; tout comme Ravel, dans *Une barque sur l'océan*, *Jeux d'eau*...



Dans cet article, nous partirons à la découverte de compositeurs slaves (un mot-parapluie pour englober non seulement la Russie mais aussi toute la culture qui l'entoure), d'artistes très reconnus dans le milieu des musiciens, mais moins connus du grand public. La musique qu'ils produisent me touche particulièrement, de par sa puissance et son esthétique... Nous diviserons les compositeurs en **deux groupes** :

Les néo-romantiques, qui s'inspirent de l'homme, de ses sentiments, et marchent dans les pas des maîtres du passé.

Sergueï Rachmaninov – une musique passionnée et fiévreuse : Piano Concerto No.2

Medtner – un néo-romantique assumé : Sonate No.1 pour piano

L'avant-garde, qui s'éloigne de l'homme et compose une musique plus moderne.

Igor Stravinsky, figure majeure du XXe siècle – Le Sacre du Printemps
Alexander Scriabine, un symboliste synesthésique – Sonates pour piano No. 2 et 5.

Chaque article est accompagné de mots-clés à entrer sur youtube, afin de trouver les vidéos des pièces présentées, avec des timecodes cohérents.

"Parler des néo-romantiques en police « Glacial indifference » quel humour !" Thomas B.N.



Sergueï Rachmaninov • 1873 - 1943

Rachmaninov était un pianiste virtuose et un compositeur renommé internationalement. Il fait pour moi partie des compositeurs qui parlent le mieux au cœur des hommes - la sincérité, la passion de sa musique touche très facilement et profondément le plus grand monde !

Rachmaninov est l'une des figures de la musique russe les plus emblématiques, et son œuvre est particulièrement célèbre. Peut-être reconnaîtrez-vous l'œuvre que nous allons découvrir, son *Deuxième concerto pour piano* écrit dans les années 1900 - 1901. Je vous invite à entrer les mots-clés et vous plonger dans l'article.

Le premier mouvement commence. Lorsque Rachmaninov compose cette introduction, il commence tout juste à retrouver la lumière. Ce qui explique la douleur, la noirceur, la tension grandissante de ces accords... puis la tempête.

Plutôt que de donner la mélodie au piano, l'instrument soliste, Rachmaninov fait se fondre ses arpèges dans la mélodie imposante de l'orchestre. **Le style** de Rachmaninov transparaît ; une mélodie sincère, magnifique, et un piano passionné, jouant de très larges accords qui remplissent le registre grave !

Le piano remonte parfois à la surface (1:28), puis surgit finalement dans un climax de virtuosité à 2:22. Et, après la tempête, apparaît une mélodie...

Ce motif en mi bémol majeur (2:53), très chaleureux et sincère, est présent tout au long du concerto (par exemple à 3:40, où il est repris de manière plus brillante et enveloppé de l'orchestre, ou plus sereinement à 8:20...) , jusqu'au climax final, à la fin du 3e mouvement.

5:28. Par une montée progressive de la tension, la musique est lentement entraînée vers un climax. La section à 5:53, notée *Plus vive*, est bien plus agitée. La musique se presse, l'harmonie nous attire, nous pousse... puis commence le crescendo (6:20). Quelle colère, quelle intensité ! Des accords joués aux deux mains au piano, dans un climax noté *Alla Marcia*, comme une marche. Derrière le piano, l'orchestre joue une mélodie déjà entendue... au début du concerto.

Dans ce concerto, Rachmaninov fait preuve d'une **impressionnante justesse**. Il vise toujours si juste dans ses décisions musicales qu'on est constamment happé par la simple beauté de la musique, passant de trésors en trésors !

Si vous souhaitez découvrir plus de pièces de ce compositeur, je vous invite à par exemple écouter son quatrième moment musical, son étude-tableau *Little Red Riding Hood*, ou encore ses préludes.

Mots-clés : "Volodos
Rachmaninov concerto 2 part
1" (la part 2 comprend la suite
du concerto)

L'écriture du concerto Trois ans avant l'écriture de son concerto, Rachmaninov présentait au public sa première symphonie. Celle-ci fut dirigée le jour J par un chef d'orchestre...ivre. Ce cuisant échec plongea le compositeur dans une profonde dépression, dont il guérit finalement grâce à Nicolas Dahl, son médecin qui lui suggéra d'écrire ce concerto - et à qui l'œuvre est dédiée !



Nikolaï Medtner • 1879 - 1951

Défenseur des « Lois sacrées de l'Art éternel », auteur d'un virulent essai La muse et la Mode dans lequel il n'hésite pas à dénoncer l'avant-garde comme méprisable, Medtner était un grand ami de Rachmaninov, qualifié par ce dernier de « meilleur compositeur de son époque ».

"J'ai toujours cru que l'Art, comme la nature, est l'œuvre du Créateur. Mes principes ? Je tâche de faire croître dûment la semence qui vient d'en Haut, sans inventer de nouvelles lois." Trop romantique dans une époque où la mode est au modernisme, ne portant guère les tournées dans son cœur et répugnant à jouer d'autres compositeurs que lui-même, Medtner reste plus méconnu que ses pairs (il a d'ailleurs étudié aux côtés de Rachmaninov et Scriabine), et ce plutôt par malchance. Nous nous pencherons sur son excellente première sonate en fa mineur.

La pièce s'ouvre sur une mélodie délicate, simple, jouée aux deux mains. Un calme apparent qui ne dure en fait même pas une minute - dès le thème exposé, la pièce s'accélère immédiatement, la musique se met à courir (0 :45) : le thème principal se retrouve **dans les aigus et dans les graves**, tirant la pièce vers l'avant.

S'ensuit un passage délicat (1 :34) ; les deux mélodies s'étirent, l'une vers les graves, l'autre vers les aigus, et disparaissent.

La sonate, magnifique dans son ensemble, connaît aussi d'autres remarquables moments d'éclats : écoutez ce long crescendo à 24:07, et ce **magnifique jaillissement** : les accords très denses, la répétition, les notes très graves et résonnantes contribuent à une énorme montée de la tension, puis le court silence marque son ultime apogée... dans un passage d'une passion indescriptible. Ces passages sont des éclairs de génie témoignant de la compétence et de l'inventivité de Medtner.

Mots-clés : "Lucas Debargue Plays Medtner - Piano Sonata No.1 (Riga, 2016)"

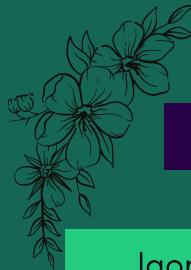
Les passages passionnés côtoient une sublime délicatesse, comme à 2:10, les notes aigues semblables à des **gouttes de lumière**...

2:53. Question sans réponse, retour à l'immobilité.

L'une des caractéristiques de la musique pour piano russe à mon goût est aussi la puissance, la force du jeu - les compositeurs utilisent souvent des accords très denses et complexes, et le son est puissant - écoutez comme la mélodie des graves est marquée à 6:26 ! Le néo-romantisme de Medtner transparaît ainsi - la musique est passionnée et remplie d'émotions.

La qualité de la musique est très certainement également dûe à la qualité de l'interprète, qui transforme la musique en un bourgeon de vie, s'attachant à écouter chaque aspect de la musique, **les graves comme les aigus** (7:21), toutes les **voix intérieures** (observez le contrôle exceptionnel de 9:50, et écoutez attentivement la voix centrale légèrement mise en valeur à 10:00) toutes **les couleurs**...

Le motif premier de la pièce, qui revient tout au long de ce premier mouvement, est finalement celui qui viendra le conclure, dans un **final** terriblement éclatant et magnifique à 10:21 !



Igor Stravinsky - 1882 - 1971

Igor Stravinsky, pianiste, compositeur et chef d'orchestre russe, naturalisé français en 1934 puis américain en 1945, est une figure majeure de la musique du XXe siècle.

Mots-clés : "Igor Stravinsky : Le Sacre du Printemps, Mikko Franck"

1913. Stravinsky entre en contact avec la société des Ballets Russes de Diaghilev (une très célèbre compagnie d'opéra). Déjà contacté par celle-ci en 1909 (aboutissant au succès retentissant que fut *L'oiseau de feu*) et en 1910 (*Petrouchka*), il travaille désormais sur une nouvelle pièce, dépourvue d'intrigue, une évocation de rituels anciens russes : « J'entrevis dans mon imagination le spectacle d'un grand rite sacré païen : les vieux sages, assis en cercle, et observant la danse à la mort d'une jeune fille, qu'ils sacrifient pour leur rendre propice le dieu du printemps ». Considérée comme l'une des partitions les plus importantes du XXe siècle, et qui a provoqué un scandale artistique incomparable lors de sa première... Découvrons le *Sacre du Printemps* !

Je vous invite, pour mieux aborder l'œuvre, à l'écouter à l'extérieur : c'est je pense une bonne idée pour comprendre l'aspect énergique, bourgeonnant de la pièce, qui peut être difficile d'accès par sa forme étrange et atypique. Seules les premières pièces seront commentées.

L'introduction à l'adoration : elle débute par un chant au basson, plein de mystère et de douceur.

La structure : deux tableaux.

Le premier, « *L'adoration de la Terre* », présente divers rituels et danses primitives fêtant l'arrivée du printemps. Dans le deuxième, « *Le sacrifice* », une jeune fille est désignée pour être sacrifiée au dieu du printemps dans un rituel dansé.

Tout l'orchestre s'éveille grâce à lui. On sent dans la pièce un côté ancré dans la nature, les instruments sont presque semblables au chant des oiseaux, au bruissement des arbres ! Des piailllements se font entendre de part et d'autre, enveloppés d'une douce harmonie... Ce qui fait le génie de Stravinsky est aussi la manière dont il traite les motifs : il les superpose, en change la longueur, le rythme, l'harmonie... comme à 3:45 !

Danses des adolescentes (4 :24) : au tour du rythme de s'exprimer ! Écoutez cet accord dissonant et brusque joué par les cordes et les cuivres : Stravinsky l'appelle l'accord « *toltchok* », un mot russe signifiant *secousse, impulsion*. Stravinsky fait ici quelque chose d'ingénieux ; pour dynamiser la musique, il utilise cet accord dissonant et l'accentue. Mais plutôt que de l'accentuer de manière régulière (1 2 3 4, 1 2 3 4...), il change constamment le nombre d'accords entre les accents (1 2 3 4, 1 2 3 4, 1 2 3 4, 1 2 3 4, 1 2 3 4...) les rendant... complètement imprévisibles. À ces accords, Stravinsky ajoute de petits motifs, qui se superposent parfois (5:53 !).

6:50 - La musique monte en intensité...

S'en suivent un haletant « *Jeu du rapt* », et les *Rondes printanières*, l'agitation du premier s'oppose au magnifique apaisement du deuxième.

Malgré le côté désorientant que peut avoir la pièce à premier abord, (côté que beaucoup de pièces de l'avant-garde possèdent aussi...), j'espère que ce contexte et ces nombreuses indications vous auront aidé à l'apprécier.

Alexander Scriabine - 1872 - 1915)

Mots clés :
"Scriabin -
Piano Sonata
n°2 - Richter
Prague 1792"

Scriabine est une personnalité atypique. Spirituel, inspiré de la théosophie et se refusant à toute référence au folklore national, sa musique évoque l'extase, des forces surnaturelles... Il est atteint de synesthésie : chaque note et accord était dans son esprit associé à une couleur (la synesthésie existe sous plusieurs formes : certains trouvent aux lettres, mots ou chiffres des couleurs, des odeurs, des personnalités...).

La musique (notamment ses sonates) est marquée d'une remarquable évolution stylistique - s'éloignant progressivement du romantisme, il développe une harmonie de plus en plus étrange et abstraite...

Écoutons le premier mouvement de sa 2e sonate, qui mélange l'influence romantique de Chopin à un style plus... impressionniste, une musique qui dépeint les éléments de la nature, des impressions et sensations subjectives. Cette sonate évoque, des mots de son auteur, « *le calme d'une nuit au bord de mer, suivi d'une agitation sombre provenant des mers profondes* » ...

Le premier thème est semblable à une cloche résonnant dans la pénombre. Puis, la pièce laisse échapper un motif délicat, presque fragile ; comme un léger murmure avant l'agitation... (2:07). Puis la mélodie flotte, baignée dans de sublimes vagues d'harmonie, fouillant dans les graves résonnantes du piano. Puis s'y joignent des gouttes de lumière (2:37), berçant la mélodie apaisée...

Le dernier accord du premier mouvement est un accord de mi majeur : la couleur blanche pour Scriabine !

Sa 5e sonate, quant à elle, marque un tournant chez Scriabine. Sa musique prend une direction **symboliste**, commençant à explorer « le mystère » qui reliera les sens, la musique, la poésie et la danse, créant une symphonie de lumières, de sons, de couleurs qui conduirait à une expérience de véritable synesthésie... à la rédemption de l'humanité. Le processus artistique de Scriabine devient un état d'extase mystique, une révélation divine, ce qui évoque par exemple Baudelaire, en France.

Dans cette sonate, considérée comme un miracle par Scriabine, il est particulièrement intéressant de prêter attention aux motifs, aux thèmes. Car ces derniers rentrent régulièrement en conflit, s'interrompent, se succèdent, se corrompent... Des motifs volatiles qui représentent les différentes forces qui traversent Scriabine lorsqu'il compose.

Mots clés : "Alexei Sultanov performs Scriabin Sonata No. 5"

Alexander Scriabine - 1872 - 1915)



Le début de la sonate, son thème Impétueux, et le poème qui accompagne la pièce :
 "Je vous appelle à la vie, ô forces mystérieuses
 Noyées dans les obscures profondeurs
 De l'esprit créateur, craintives
 Ébauches de vie, à vous j'apporte l'audace !"

La sonate commence dans un vacarme rugissant. Une tempête. C'est le premier motif, noté Impétueux. Puis aussi vite qu'il est apparu, il s'évapore en un jaillissement coloré. Place au motif Languido - « avec langueur » (voir ci-dessous). Une mélodie doucement rêveuse, des couleurs bien plus étranges que les sonates précédentes, car l'harmonie tourne autour d'un accord dissonant...



La musique est immobile. Nous sommes assis sous un clair de lune, enivrés de parfums, dans une harmonie instable. Jusqu'à 1:32...
 Où surgit le prochain motif !
 Presto con allegrezza (presto avec allégresse, avec enthousiasme). Et quel enthousiasme !



Ce passage, particulièrement technique, est traversé d'une énergie, d'une vivacité magique, presque féérique... Commence l'exposition de la sonate, car plusieurs motifs récurrents sont exposés pour la première fois.

Ce passage féérique est vite interrompu par un autre motif (noté Impéieux (2:20)), avant de s'effondrer, et de revenir à son état initial... L'harmonie n'a rien à voir avec sa 2e sonate - les dissonances font pleinement partie du langage musical..

5:23. Écoutez le thème avec attention - les thèmes commencent à s'entremêler, à se corrompre doucement. Et dans le chaos de couleurs, de pétilllement, à 6:37 : revoilà le thème principal (Languido) !



7:22 : C'est le calme complet. Dans une ambiance nocturne et chromatique, les parfums tournent, encore une fois, lentement dans l'air... l'harmonie familière de ce thème a déjà été entendue dans l'exposition.

Puis, très lentement, la musique s'agit. Jusqu'à une superbe explosion des thèmes (8:15), tous entendus précédemment.

10:56. Et enfin, arrive l'ultime climax. Une coda unique, d'une superbe expressivité, d'une passion, d'une tension et d'une puissance incroyable - pour citer Vladimir Horowitz, qui jouait pour Scriabine à l'âge de 11 ans : « He was crazy, you know. ».

Par cet article, j'espère vous avoir fait découvrir des œuvres nouvelles que je trouve infiniment riches, et vous avoir rendu un tant soit peu curieux quant à ce genre. S.H.

La La Land



Une lettre d'amour à Los Angeles, au cinéma, à la musique et à tous ceux qui ont déjà fait le grand saut en essayant de réaliser des rêves impossibles.



Après l'intimiste et percutant Whiplash, Damien Chazelle continue de conjuguer au cinéma sa passion pour le jazz, dans un projet de plus grande envergure, tout aussi satisfaisant, sinon davantage, que le précédent. Cette comédie musicale, portée par le duo Emma Stone-Ryan Gosling et la composition musicale de Justin Hurwitz, montre le parcours de deux jeunes musiciens et comédienne qui veulent percer à Los Angeles dans leur domaine respectif.

À la fois comédie dramatique romantique et hommage à l'âge d'or de la comédie musicale hollywoodienne, La La Land du scénariste et réalisateur Damien Chazelle est ancré dans le présent, mais imprégné d'une qualité intemporelle. Le film est centré sur un musicien passionné, Sebastian (Ryan Gosling), qui cherche à ouvrir son propre club de jazz, et sur une actrice en difficulté, Mia (Emma Stone). Tous deux ont de grands rêves mais se battent pour réussir à Hollywood.

L'expression "La La Land" a commencé à être utilisée à la fin des années 1970 et au début des années 1980 comme un surnom pour Los Angeles, en Californie, et plus précisément pour désigner Hollywood. La poursuite des rêves, la romance béate et le cadre de Los Angeles ont inspiré le titre du film.

Damien Chazelle a écrit le scénario de La La Land en 2010, alors que l'industrie cinématographique lui semblait hors de portée. Son idée était de "reprendre la vieille comédie musicale, mais de l'ancrer dans la vie réelle, où les choses ne se passent pas toujours très bien", et de saluer les personnes créatives qui s'installent à Los Angeles pour poursuivre leurs rêves. Il a fallu six ans pour que quelqu'un dise oui.

À travers ses personnages, son décor et l'idéalisme d'Hollywood, La La Land est une lettre d'amour à beaucoup de choses :

les comédies musicales classiques Les parapluies de Cherbourg et Les demoiselles de Rochefort, Singin' in the rain, la musique de jazz, les cinémas, la cité des anges, etc. Sa nostalgie n'est pas cachée, elle est parfois directement

sollicitée par la chorégraphie ou par ses personnages, elle brille dans des couleurs vives et sous le soleil de l'année. Cela ne veut pas dire que La La Land est toujours optimiste. Comme le veut la nostalgie, le film est également triste et mélancolique, car il réalise que la poursuite de votre rêve est la partie la plus importante et la plus épanouissante de votre vie, même si elle peut exiger des sacrifices.

Avec La La Land, on se trouve transporté dans une sorte de dimension parallèle, où l'énergie des années 50 côtoie la désillusion des années 2000. Les plans de Los Angeles sont d'une beauté sidérante, tout est coloré, vibrant, tourbillonnant et interpelle l'imaginaire. La musique de Justin Hurwitz servant de partition parfaite à leur histoire, notamment la chanson "Mia & Sebastian" la composition musicale de Justin Hurwitz donne un élan supplémentaire à la mise en scène passionnée de Chazelle et à la fluidité des interactions de nos deux rêveurs en puissance, entre chamaillerie, tendresse et accrochages.

Chorégraphies impressionnantes, couleurs chaudes et mouvements de caméra permanents feront la réussite de La La Land de Damien Chazelle. Mais la principale réussite du réalisateur est d'avoir réussi la gageure de proposer un film (musical, qui plus est) où la nostalgie se marie avec le modernisme.

Porté par la grâce et la légèreté de ses interprètes, La La Land conquiert jusqu'à son épilogue d'une prodigieuse beauté vous laissant empreint d'une douce mélancolie durable.



TOP FILMS 2021



ANNETTE

PAYS : FRANCE

GENRE : DRAME MUSICAL / OPÉRA-ROCK

RÉALISÉ PAR : LÉOS CARAX

ÉCRIT PAR : RON ET RUSSEL MAEL (SPARKS)

AVEC : MARION COTILLARD, ADAM DRIVER,

SIMON HELBERG

PHOTOGRAPHIE : CAROLINE CHAMPETIER

MUSIQUE : SPARKS

Pitch : Los Angeles, de nos jours. Henry est un comédien de stand-up à l'humour féroce. Ann, une cantatrice de renommée internationale. Ensemble, sous le feu des projecteurs, ils forment un couple épanoui et glamour. La naissance de leur premier enfant, Annette, une fillette mystérieuse au destin exceptionnel, va bouleverser leur vie.

Léos Carax ne compte pas énormément de longs-métrages dans sa filmographie ; six au total, sept si l'on compte son moyen-métrage réalisé dans le cadre du long-métrage *Tokyo!* (avec Michel Gondry et Bong Joon-ho), et sa carrière de cinéaste dure depuis maintenant une quarantaine d'années. La fréquence de sortie de ses films est donc plutôt longue, mais l'on peut se réjouir d'avoir absolument toujours une œuvre nouvelle, surprenante, d'une beauté poétique rare. Ce fut le cas, en 2012, avec l'éclatant *Holy motors*, c'est le cas, plus que jamais, avec *Annette*... et quel film ! Tout comme *Holy motors*, *Annette* débute par une introduction, qui brise le quatrième mur, nous invitant à « n'émettre aucun bruit, pas la moindre respiration » pour un film à couper le souffle. L'opéra-rock s'élance alors avec une énergie envoûtante : on ne peut quitter des yeux Marion Cotillard, Adam Driver, Simon Helberg,

les frères Mael, Léos Carax ; et ils s'adressent ainsi personnellement, à chacun d'entre nous ; simple dilettante, ou spectateur en quête d'une véritable expérience de cinéma, nous invitant à se laisser emporter par le flux. Après un impressionnant plan-séquence comme celui-ci, animé par la musique des *sparks*, il ne fait plus aucun doute quant à la prestance ambitieuse de cette œuvre... *so, may we start ?* Les plus de deux heures qui suivent sont un véritable opéra débordant d'une inextinguible créativité, d'une beauté poétique où se complètent et se confrontent sentiments lyriques, et ténébreux. Car si *Annette* se comporte, dans un premier temps, comme une comédie musicale superbe, elle en vient vite à en transcender le genre même afin de glisser vers un registre plus cruel, tragique. *Annette* ne démerite ainsi pas son prix cannois de la mise en scène ; et reste, dans le cœur de ceux tombés sous son charme, la palme d'or 2021. *Annette*, c'est une fantasque expérience de cinéma (et de musique) dans un récit romantique qui sombre, peu à peu, vers, ce qui est alors nommé, *the Dark Abyss*, le gouffre tragique de l'existence...

Co. N.



The Conductor (Simon Helberg), Ann (Marion Cotillard), Henry McHenry (Adam Driver), Russel Mael, Ron Mael, Léos Carax

ONODA

10 000 NUITS DANS LA JUNGLE

PAYS : FRANCE

GENRE : DRAME / FILM DE GUERRE

RÉALISÉ PAR : ARTHUR HARARI

ÉCRIT PAR : ARTHUR HARARI ET VINCENT POYMIRO

AVEC : YUYA ENDO, KANJI TSUDA, YUYA

MATSUURA, ISSEI OGATA

PHOTOGRAPHIE : TOM HARARI

MUSIQUE : OLIVIER MARGUERIT

Pitch : Fin 1944. Le Japon est en train de perdre la guerre. Sur ordre du mystérieux Major Taniguchi, le jeune Hiroo Onoda est envoyé sur une île des Philippines juste avant le débarquement américain. La poignée de soldats qu'il entraîne dans la jungle découvre bientôt la doctrine inconnue qui va les lier à cet homme : la Guerre Secrète. Pour l'Empire, la guerre est sur le point de finir. Pour Onoda, elle s'achèvera 10 000 nuits plus tard.

En compétition à Cannes dans la catégorie « un certain regard », *Onoda, 10 000 nuits dans la jungle* était, sans conteste, le favori. Toutefois, au grand dam de beaucoup, il ne fut aucunement primé, décision bien surprenante pour un film français, à la dimension internationale, aussi juste et passionnant. Deuxième film du prometteur Arthur Harari ; qui avait déjà amorcé un bon coup d'approche avec son premier long-métrage *Diamant noir*, *Onoda* s'attache à un récit historique relativement connu, la poursuite de la guerre par un certain soldat japonais pendant 30 ans. Cependant, l'identité du concerné, et son cheminement, idéologique et psychologique, restent méconnus. On pourrait ainsi s'attendre à un film de guerre historique, entre batailles épiques et héroïsme d'un personnage qui lutte seul, ou presque. Il n'en est rien. *Onoda* est, avant tout, un drame psychologique, un film qui prend pour prétexte l'histoire de ce soldat afin d'aborder la croyance aveugle, l'aliénation d'un individu qui se croit en guerre contre le monde, mais est, en réalité, en guerre contre lui-même : son combat

n'existe que pour lui. Car Onoda est une lutte, la lutte psychologique d'un personnage qui en devient étranger à lui-même à force d'obsession. Tourné exclusivement en japonais avec des acteurs japonais, le film, de presque 3h00, prend son temps à travers un cadre contemplatif tout à fait assumé. Et cette photographie au grain qui s'attache au bleu de la mer, au vert de l'uniforme, et à l'ocre des falaises rocheuses, alimente l'immersion plongeant le spectateur au sein de cette lutte. Onoda est ainsi incroyable de beauté esthétique mais aussi poétique : le film, qui se fait assez froid, dans un premier temps, à l'image du personnage d'Onoda et de son combat fictif, en devient plus humain au fur et à mesure que le récit l'accompagne, avec son petit groupe. La dévotion de ses camarades pour lui, nullement contraints de le suivre, n'entraîne pas la création d'un groupe purement militaire à la hiérarchie stricte, mais, au contraire, développe un lien fraternel les liant, dans la vie et dans la mort, à jamais. Cette jungle, scène du combat fictif, est alors un personnage à part et vivant, témoin de ce récit empreint à la fois de froideur, douceur contemplative et mélancolie.

Co. N.



Hiro Onoda (Kanji Tsuda)



Hiro Onoda (Yuya Endo) et son père, Tanejiro Onoda (Nobuhiro Suwa)

ILLUSIONS PERDUES

PAYS : FRANCE

GENRE : DRAME

RÉALISÉ PAR : XAVIER GIANNOLI

ÉCRIT PAR : JACQUES FIESCHI ET XAVIER GIANNOLI

(D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME D'HONORÉ DE BALZAC)

AVEC : BENJAMIN VOISIN, VINCENT LACOSTE,

CÉCILE DE FRANCE, SALOMÉ DEWAELS, XAVIER DOLAN

PHOTOGRAPHIE : CHRISTOPHE BEAUCARNE

Pitch : Lucien est un jeune poète inconnu dans la France du XIXème siècle. Il a de grandes espérances et veut se forger un destin. Il quitte l'imprimerie familiale de sa province natale pour tenter sa chance à Paris, au bras de sa protectrice. Bientôt livré à lui-même dans la ville fabuleuse, le jeune homme va découvrir les coulisses d'un monde voué à la loi du profit et des faux semblants. Une comédie humaine où tout s'achète et se vend, la littérature comme la presse, la politique comme les sentiments, les réputations comme les âmes. Il va aimer, il va souffrir, et survivre à ses illusions.

Présenté en compétition officielle à la Mostra de Venise 2021, *Illusions perdues* n'y a cependant obtenu aucun prix; laissant sa place sur le palmarès au très bon film d'Audrey Diwan, *L'événement*. Cependant, cela n'empêche pas le huitième long-métrage de Xavier Giannoli de jouir d'un succès public et critique assez large, relançant même les ventes du livre dont il est tiré. *Illusions perdues* arbore par sa longueur (presque 2h30) et son schéma narratif lié à l'ascension puis à la chute de son protagoniste (cf. *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick, 1974) le statut de film-fresque. Appliqué dans son rôle, Benjamin Voisin donne ses traits au jeune poète Lucien Chardon (ou de Rubempré, comme il souhaiterait se faire appeler) natif d'Angoulême. Amant d'une femme noble d'âge mûr, madame de Bargeton, qu'il considère comme sa muse ; ce jeune romantique est marqué d'un désir, dans son sang

et sa chair : être ennobli afin de pouvoir côtoyer les milieux monarchiques dont il rêve tant. Dès lors, c'est dans le Paris de la Restauration, ville agitée où tout le monde se presse dans une sorte de course continue contre-la-montre, que Lucien perd ses premières illusions. Sa naïveté, son goût pour l'amour romantique et la poésie lyrique n'ont pas leur place dans un monde aussi hostile, régi par la loi du marché et des faux-semblants, par la corruption et la sensation à outrance dans l'information. En cela, le film est extrêmement révélateur de notre époque, où tout n'est finalement que comédie humaine. Ainsi, lorsque Lucien intègre le milieu journalistique, le récit prend une tournure satirique, avec comme point d'appui le malicieusement comique journaliste Étienne Lousteau (Vincent Lacoste). Dans ce milieu journalistique, impitoyable avec les écrivains et les éditeurs, la ligne éditoriale est la même que celle de l'actionnaire. Car ce monde dominé est par la recherche constante du profit ; pour vendre, il faut faire scandale, alpaguer les foules par le sensationnel ; et faire monter les enchères auprès des éditeurs et metteurs en scène qui redoutent la mauvaise critique de journalistes à la plume aiguisée. Au sein de cette société fracturée, demeure l'hyper-individualisme libéral, où le calcul intéressé empêche les comportements purement altruistes (ou, du moins, ce qui s'en rapproche). Il est ainsi une ligne de dialogue majeure dont la contemporanéité comique condense le, ou du moins un des propos critiques du film : « un jour ou l'autre, allez savoir, un banquier rentrera au gouvernement. ».

En s'attaquant ainsi à l'œuvre dense de Balzac, Xavier Giannoli élabore une adaptation, non pas fidèle d'un bout à l'autre du roman, mais d'une justesse dans le propos saisissant et parfaitement contemporaine ; à placer indubitablement au côté de *Baisers volés* (François Truffaut, 1968), adapté du roman *Le lys dans la vallée*, dans le Panthéon des adaptations plus que remarquables de Balzac.

Co. N.

FLOP FILMS 2021

TITANE

PAYS : FRANCE
GENRE : THRILLER / BODY HORROR
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR : JULIA DUCOURNAU
AVEC : AGATHE ROUSSELLE, VINCENT LINDON,
GARANCE MARILLIER
PHOTOGRAPHIE : RUBEN IMPENS
MUSIQUE : JIM WILLIAMS

Pitch : Après une série de crimes inexpliqués, un père retrouve son fils disparu depuis 10 ans.

Titane : Métal hautement résistant à la chaleur et à la corrosion, donnant des alliages très durs.

Titane n'est pas foncièrement un mauvais film. Il aurait pu, bien évidemment, laisser sa place à d'autres, réellement mauvais, au sein de ce flop ; et je fais ici allusion au dernier *James Bond* et au dernier *Kingsman* (décidément, les derniers ne seront pas les premiers). Non, ce n'est pas un mauvais film, ce n'est pas le pire film de l'année, et il faut lui reconnaître de très belles qualités de montage, de mise en scène et de photographie. Cependant, voilà, ce n'est pas un film ouvert à tous. Ce « monstre », comme Julia Ducournau s'est amusée à le qualifier lors de la cérémonie cannoise de remise des prix, le 17 juillet dernier, est une œuvre très singulière qui a su toucher, et touchera, certains férus de films de genre, voyant en Ducournau LA Cronenberg française, mais qui en a laissé, et en laissera, également, beaucoup de côté. Je suis de ce « beaucoup ». Là où son premier film, *Grave* (2016), avait frappé fort, *Titane* échoue. *Grave* est violent, *Grave* secoue, *Grave* possède un scénario. *Titane* est violent, *Titane* secoue, *Titane* est un exercice de style.

Alors, *Titane* aura certes eu droit à son heure de gloire : palme d'or, polémique "à la *Irréversible*" (2002, Gaspar Noé) participant à sa réputation "d'OVNI" du cinéma 2021 ; mais *Titane* reste vite oubliable, comme le lampadaire évité de justesse sur le trottoir humide de la pluie dernière : on le fixe, on en rit nerveusement, puis on passe son chemin jusqu'à ce que, la prochaine fois, on le percute réellement.

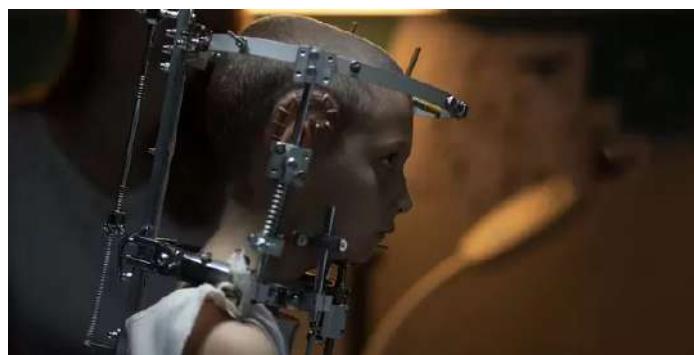
Co. N.



Alexia (Agathe Roussel)



Vincent (Vincent Lindon)



Alexia enfant (Adèle Guigue)

OSS 117

Alerte rouge en Afrique noire

PAYS : FRANCE

GENRE : COMÉDIE

RÉALISÉ PAR : NICOLAS BEDOS

ÉCRIT PAR : JEAN-FRANÇOIS HALLIN

AVEC : JEAN DUJARDIN, PIERRE NINEY,

FATOU N'DIAYE

PHOTOGRAPHIE : LAURENT TANGY

MUSIQUE : ANNE-SOPHIE VERSNAEYEN

ET NICOLAS BEDOS

Pitch : 1981, Hubert Bonisseur de La Bath, alias OSS 117, est de retour. Pour cette nouvelle mission, plus délicate, plus périlleuse et plus torride que jamais, il est contraint de faire équipe avec un jeune collègue, le prometteur OSS 1001.

Il fallait beaucoup d'audace et de courage pour oser, douze ans après le dernier opus, insuffler un nouvel élan au Gaston Lagaffe de l'espionnage français. Hubert Bonisseur de la Bath réapparaît ainsi sous les traits de l'incontournable Jean Dujardin, sous la plume du taquin Jean-François Halin... mais plus sous la caméra du notoire Michel Hazanavicius. Pourtant, pas de panique, Nicolas Bedos s'en charge ! Le film s'élance dans une véritable introduction à la James Bond : Bonisseur de la Bath retenu prisonnier par les soviétiques en Afghanistan dans un style beaucoup plus sombre, à contre-courant des deux premiers volets. L'arrivée d'un hélicoptère dans une 3D flirtant avec le mauvais goût entraîne le froncement des lèvres du spectateur curieux. Toutefois, c'est un choix qui peut se comprendre : le film se déroule dans les années 1980, il est donc ancré dans une nouvelle culture visuelle qui ne fait que découvrir les effets spéciaux 3D. Après un retour en France pour l'espion, le film semble vouloir prendre une tournure plus nostalgique en se concentrant sur certains détails : élection de Mitterrand qui constitue un drame

profond pour notre espion de droite ; retour d'Armand, de la blanquette... De cette nostalgie émerge un nouveau monde pour Hubert, un monde qui le dépasse jusqu'à le confronter à sa propre jeunesse, à travers un duel générationnel. Le comique n'est toujours pas au rendez-vous, cependant, le rouage de l'intrigue principale s'active. Le film se risque alors à certaines blagues, brisant l'aspect froid et sombre du début. Il fallait bien cela, une touche d'humour, pour retrouver le véritable OSS 117... mais celui-ci n'est jamais abouti. Le film ne décolle pas. Le spectateur, désormais, s'impatiente : dois-je rire pour me persuader que je ne passe pas un mauvais moment ? Dois-je rire de moi-même parce que je constate que le film n'est tout simplement pas drôle ? Alors, finalement, je ris, je ris en me levant de mon siège, je ris car je me suis bien fait avoir. C'est un rire d'anti-humour. Je ris toujours dans la lumière de la rue, tout en me persuadant d'une erreur de la part de la production : dans la série magistralement parodique des OSS, il y a le premier film, le deuxième film et c'est tout*.

***Les films OSS 117 réalisés dans les années 1960 ne sont pas pris en compte car le style et le registre véritablement parodiques sont propres aux derniers.**

Co. N.



Hubert Bonisseur de la Bath (Jean Dujardin)

FALLING

PAYS : ÉTATS-UNIS

GENRE : DRAME

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR : VIGGO MORTENSEN

AVEC : VIGGO MORTENSEN, LANCE HENRIKSEN

PHOTOGRAPHIE : MARCEL ZYSKIND

MUSIQUE : VIGGO MORTENSEN

Pitch : John vit en Californie avec son compagnon Eric et leur fille adoptive Monica, loin de la vie rurale conservatrice qu'il a quitté voilà des années. Son père, Willis, un homme obstiné issu d'une époque révolue, vit désormais seul dans la ferme isolée où a grandi John. L'esprit de Willis déclinant, John l'emmène avec lui dans l'Ouest, dans l'espoir que sa sœur Sarah et lui pourront trouver au vieil homme un foyer plus proche de chez eux. Mais leurs bonnes intentions se heurtent au refus absolu de Willis, qui ne veut rien changer à son mode de vie...

Dans le cadre de son premier film, Viggo Mortensen, acteur américano-danois reconnu, notamment, pour son rôle d'Aragorn dans la trilogie du *Seigneur des anneaux*, mais aussi dans la fable écologique *Captain fantastic*, traite le thème du conflit familial et générationnel dans une Amérique divisée entre progressisme et conservatisme. Tout était présent pour donner un drame touchant et révélateur d'une situation sociale complexe aux États-Unis. De même, l'affiche, au moment de sa révélation, dégageait une puissance rare, mettant un point d'orgue sur la relation conflictuelle entre le personnage joué par Viggo Mortensen, John, et son père (Lance Henriksen). Cependant, et ce bien que la photographie soit assez belle lorsqu'il s'agit de filmer la campagne américaine en automne et en hiver, le film n'emporte, ne happe, jamais le spectateur. Nous ne faisons que subir cette relation père-fils toxique qui en devient profondément insupportable à force d'osciller

entre caprices passés et caprices présents d'un père qui râle, continuellement dans une surenchère vulgaire. Le rythme n'aide pas non plus le long-métrage : le terme "long" prend ici tout son sens. Et ce n'est pas le caméo amusant de David Cronenberg dans la peau d'un médecin qui aide à le relever un peu plus. *Falling* chute, peu à peu, en intensifiant un pathos qui sonne terriblement faux, terriblement agaçant, et le récit s'enlise à travers longueurs et lourdeurs. Le véritable problème de *Falling* réside dans le fait qu'après son visionnage, il n'en reste rien ; même pas une once de sympathie pour des personnages forgés aux clichés et au marteau. Aux antipodes de *Falling*, et pourtant à travers une histoire qui s'en rapproche, se situe le film du français Florian Zeller, *The father*, sorti à la même période dans les salles françaises. Bien plus passionnant tant le jeu d'acteur d'Anthony Hopkins frappe jusqu'aux larmes, tant le scénario déconstruit est si bien construit, tant la réalisation du huis clos est bien exécutée, *The father* est l'anti-*Falling*.

Co. N.



Willis Peterson (Lance Henriksen) et son fils John Peterson (Viggo Mortensen)



John enfant (Grady McKenzie) et son père, Willis (Sverrir Gudnason)

FILM CONSEIL

MEMORIES OF MURDER

PAYS : CORÉE DU SUD

GENRE : POLAR

RÉALISÉ PAR : BONG JOON-HO

ÉCRIT PAR : BONG JOON-HO, KIM KWANG-RIM ET SHIM SUNG-BO

AVEC : SONG KANG-HO, KIM SANG-KYEONG, KIM ROE-HA

PHOTOGRAPHIE : KIM HYEONG-GYU

MUSIQUE : TARO IWASHIRO

Pitch : En 1986, dans la province de Gyeonggi, le corps d'une jeune femme violée puis assassinée est retrouvé dans la campagne. Deux mois plus tard, d'autres crimes similaires ont lieu. Dans un pays qui n'a jamais connu de telles atrocités, la rumeur d'actes commis par un serial killer grandit de jour en jour. Une unité spéciale de la police est ainsi créée dans la région afin de trouver rapidement le coupable. Elle est placée sous les ordres d'un policier local et d'un détective spécialement envoyé de Séoul à sa demande. Devant l'absence de preuves concrètes, les deux hommes sombrent peu à peu dans le doute...

Président du jury lors de la Mostra de Venise 2021 ; titre qui vient parfaire la série d'attributions des honneurs que sont la palme d'or et les quatre Oscars – meilleur film international, meilleur scénario original, meilleur réalisateur et meilleur film – décernés à la comédie noire *Parasite* (2019), Bong Joon-ho pérennise son statut incontestable de cinéaste majeur du XXI^e siècle. Le succès critique, et public, n'est pas une nouveauté pour le réalisateur ; au contraire, il apparaît dès son deuxième

long-métrage, *Memories of murder* (2003), polar tiré d'un réel fait divers. *Memories of murder* est un film fort, qui malmène ses personnages, au même titre que le spectateur, leur faisant suivre de fausses pistes jusqu'à cruellement les rendre fous face à leurs attentes respectives insatisfaites. Cependant, et c'est ce que démontre la fin, le cœur du film, son enjeu, n'est pas l'enquête policière ; il s'agit d'une lutte entre le bien et le mal narrée tragiquement, d'un œil sombre, dans une Corée déjà malade. Le film ne représente néanmoins pas une profonde lamentation ininterrompue de plus de deux heures sur l'état social de la Corée. *Memories of murder* dénonce, certes, mais sait également se faire comique, sarcastique en adoptant un humour incisif.

D'un récit soigné aux dialogues délicieusement noirs découle une réalisation impeccable de la part de Bong Joon-ho, mettant un point d'orgue sur les ambiances lumineuses. Le cadre cultivé du réalisateur s'intéresse ainsi particulièrement aux extérieurs, à travers champs et forêts traversés d'une lumière tantôt aurorale tantôt crépusculaire (ce que l'on retrouvera plus tard, en 2009, avec son hymne glaçant à l'amour maternel *Mother*). Les intérieurs sont à contrario plongés dans une lugubre saleté. Extérieurs et intérieurs sont ainsi lieux de violence : dans le premier, où sont accomplis les meurtres, la violence en action reste invisible, et le mal se fait gangrène furtive ; dans le second, la violence est un moyen d'action pour les policiers-enquêteurs, qui maltraitent les suspects sur lesquels l'étiquette « coupable » est déjà appliquée. Toutefois, désigner un bouc émissaire ne paralyse en rien le mal ; et lorsque le détective Seo Tae-Yoon, venu de Séoul, prend les rênes de l'affaire, au côté du détective local Park Doo-Man - joué par l'excellent Song Kang-ho, acteur fétiche de Bong Joon-ho - une quête pour la vérité s'amorce. Cette quête obstinée en

devient alors obsession constante, labyrinthe impossible. Le mal était-il plus fort ? Par sa beauté cruelle, aussi bien narrative qu'esthétique, *Memories of murder* se fait film exceptionnel, presque chef-d'œuvre de Bong Joon-ho... si *Parasite* n'avait existé.

Co. N.



Les détectives Park Doo-man (Song Kang-ho), Cho Yong-koo (Kim Roe-ha), Seo Tae-yoon (Kim Sang-kyung) et le sergent Shin Dong-chul (Song Jae-ho)

CINÉMA 2022 : QUE FAUT-IL ALLER VOIR EN CE DÉBUT D'ANNÉE ?

ALANA HAIM COOPER HOFFMAN SEAN PENN TOM WAITS
BRADLEY COOPER BENNY SAFDIE

Scénario et réalisation par

PAUL THOMAS ANDERSON

LICORICE PIZZA



DE PAUL THOMAS ANDERSON
AVEC ALANA HAIM, COOPER HOFFMAN,
SEAN PENN, BRADLEY COOPER



DE GUILLERMO DEL TORO
AVEC BRADLEY COOPER, CATE BLANCHETT,
ROONEY MARA, WILLEM DAFOE



Wes Anderson

1996 : deux Anderson sont révélés au grand écran. Ces deux cinéastes au talent tout juste florissant s'engagent alors dans des voies et des styles bien différents qui leur conféreront, quelques années plus tard, le statut de cinéastes contemporains majeurs. Le premier, Paul Thomas, aime travailler sur la psychologie de ses personnages qu'il fait évoluer, voire sombrer, dans un monde hostile, qui ne se situe pas dans la mesure de leurs attentes. Le second, Wes, et c'est à celui-ci que nous nous intéressons, est un cinéphile autodidacte à l'univers esthétique et comique hautement singulier, dont il fait sa marque de fabrique. Entre direction artistique intimement liée à l'intrigue, histoires de personnages tourmentés au comportement déraisonnable, voire absurde, détaché de la réalité, et innombrables références au cinéma français (Henri-Georges Clouzot, Jacques Tati, François Truffaut), britannique (Alfred Hitchcock) ou indien (Satyajit Ray) ; nous allons nous pencher sur la filmographie d'un cinéaste qui vit, respire le cinéma.

Et trois amis texans s'en allaient tourner...

Étudiant la philosophie à l'université du Texas, à Austin, le jeune Wes Anderson fait une rencontre importante, si ce n'est essentielle, en ce qui concerne sa future ascension parmi les cinéastes prometteurs : celle d'Owen Wilson pendant un cours d'écriture dramatique. Les deux camarades deviennent alors vite amis, entreprenant une colocation où ils partagent leurs goûts et découvertes cinématographiques (Francis Ford Coppola, Martin Scorsese, Joel et Ethan Coen). C'est également à cette période que le jeune Wes Anderson découvre, au moyen de la vidéothèque et de la bibliothèque de son établissement, le cinéma européen, une inspiration pour l'ensemble de son œuvre : films noirs français (Henri-Georges Clouzot) ou de la nouvelle vague (Jean-Luc Godard, François Truffaut, Claude Chabrol), cinéma italien (Michelangelo Antonioni, Federico Fellini). Diplômés en 1991, les deux amis, accompagnés du frère d'Owen Wilson, Luke, réalisent un premier court-métrage en 1993, intitulé *Bottle rocket*. Trois années plus tard, après un passage remarqué au festival du film indépendant de Sundance, les trois amis entament la réalisation d'un premier long-métrage, *Bottle rocket*. Cette « version allongée » du court-métrage éponyme est à l'image de Wes Anderson : un réalisateur qui s'attache au sentiment de personnages se comportant comme des électrons libres dans un monde qui ne satisfait pas leurs attentes. Bien que la narration présente certaines erreurs de rythme, l'histoire reste belle, oscillant entre tonalité douce et totalement loufoque. À travers cette histoire de malfrats trop maladroits pour en être réellement, Wes Anderson initie un univers qui lui est propre, à la nostalgie musicale marquée et au comportement totalement imprévisible de personnages apathiques sentimentaux/hyperactifs en quête d'aventure.



Tragi-comédies et familles

S'il y a un bien un élément qui a profondément marqué Wes Anderson dans sa jeunesse, c'est le divorce de ses parents. Il est ainsi tout à fait logique que sa filmographie reste ancrée dans le thème familial. De la famille biologique au sein de *La Famille Tenenbaum* à la « famille » que représente l'équipage du Belafonte dans *La vie aquatique*, Wes Anderson entreprend une reconstruction de celle-ci à travers aventures comiques et rocambolesques mais aussi instants plus solennels, empoignés d'une émotion dramatique touchante. Chacune de ces familles présente un élément perturbateur, souvent lié au caractère d'un personnage, égoïste, obsédé ; voire de plusieurs, mélancoliques, traumatisés.

Avec, dès son premier film, un soutien affiché de la part de Martin Scorsese, Wes Anderson entreprend la réalisation de *Rushmore*, coécrit avec Owen Wilson. Il y introduit un personnage complexe, Max Fischer (Jason Schwartzman) élève de la fictivement

prestigieuse école Rushmore. Orphelin de mère, d'un père coiffeur, il trouve dans l'institut un véritable réconfort : Rushmore est sa famille. Enfant précoce participant à l'ensemble des clubs de l'établissement, mais en total échec sur le plan académique, il n'a qu'une peur, la plus terrible : être renvoyé de l'institut. Sa rencontre avec le flegmatique industriel Herman Blum (Bill Murray) et la jeune enseignante britannique Rosemary Cross (Olivia Williams) amorce le processus de reconstruction du cercle familial. Cependant, ce « triangle » familial prend une dimension très oedipienne : Max Fisher voit en Rosemary Cross, la mère qu'il n'a pas et la femme qu'il désire ; et en Herman Blum, un père comme un rival. Le vieil institut Rushmore, semblable à celui du *Cercle des poètes disparus* de Peter Weir, est ainsi un lieu soumis aux desseins mégalomanes de Max, qui, tantôt entreprend de construire un aquarium géant, avec l'aide d'Herman, sur le terrain de baseball du lycée afin de plaire à Rosemary ; tantôt imagine une pièce de théâtre de fin d'année sur la guerre du Vietnam avec de véritables effets pyrotechniques.

La famille ou la communauté, dans les films d'Anderson, est ainsi accompagnée d'une sorte de folie des grandeurs, et ses deux films suivants, *La famille Tenenbaum* et *La vie aquatique*, n'y font pas exception. *La famille Tenenbaum* constitue un tournant dans la jeune carrière de Wes Anderson. Le film réunit à la fois une pléiade d'acteurs Hollywoodiens ; entre autres Anjelica Huston, Danny Glover, Gene Hackman et bien sûr, celui que l'on retrouvera dans tous les films d'Anderson, Bill Murray, et un duo présent depuis le début, bien avant même *Bottle Rocket* : les frères Wilson. Déjà réside l'obsession du film-livre chez le réalisateur, c'est-à-dire une histoire, découpée en chapitres, qui est ouvertement celle d'un livre qui n'existe qu'au sein du film même, ce qui sera réutilisé dans le chef-d'œuvre *The Grand Budapest hotel*. C'est également à partir de *La famille Tenenbaum* que le « style andersonien » s'impose entièrement (bien que ce style existe déjà, en grande partie, dans *Rushmore*) : une nuance de couleurs prononcées, des grands angles, une symétrie parfaite, des personnages centrés, une bande originale marquée par des tubes rock et pop des années 1960, 1970 et 1990 (entre autres, les Rolling Stones, les Ramones, les Kinks). Les personnages d'Anderson sont ainsi présentés un par un, dans un prologue rythmé par la musique des Beatles *Hey Jude*, à l'image de vêtements défilant sur un fil à linge. Cette famille, issue de la bourgeoisie intellectuelle New-

yorkaise, est, justement, caractérisée par ses habits (ce qui peut-être observé sur l'affiche du film, semblable à une pochette d'album). Royal Tenenbaum (Gene Hackman), vêtu d'une chemise rose, d'une cravate rouge et d'une veste grise à fines rayures blanches de mafieux, est l'élément perturbateur du film. Il est, à la fois, celui qui crée la réunion familiale, en feignant être atteint d'une maladie incurable, alors même que c'est lui qui a tout détruit : son fils, Chas, le considère comme une véritable figure méphistophélique.



Richie (Luke Wilson), Margot (Gwyneth Paltrow), Royal (Gene Hackman), Chas et ses fils (Ben Stiller, Jonah Meyerson et Grant Rosenmeyer), Etheline (Anjelica Huston), Henri Sherman (Danny Glover) et Pagoda (Kumar Pallana)

Ainsi, dans l'univers de Wes Anderson, l'alter-ego de Royal Tenenbaum serait Steve Zizou (Bill Murray), dans *La vie aquatique*. Hommage au monde de l'océanographie, plus particulièrement au commandant Jacques-Yves Cousteau (cf. *Le monde du silence* de Louis Malle), *La vie aquatique* met en scène le personnage de Steve Zizou, un personnage obsessionnel, faisant véritablement preuve d'hybris. En effet, après la mort de son ami et mentor dévoré par un requin jaguar (pure invention d'Anderson), Zizou se met en tête de traquer la bête et de la tuer. Retrouvant son présumé fils (Owen Wilson) ayant hérité de la grande fortune de sa mère, il en profite pour se donner un rôle de père protecteur tout en utilisant l'argent de celui-ci afin de financer son expédition meurtrière. Tourné sous l'eau, sur le pont d'un bateau ou sur une plage abandonnée en caméra à l'épaule légèrement nerveuse, *La vie aquatique* est un défi technique pour Wes Anderson qui doit alors concilier avec son sens de la perfection, l'imprévisibilité des conditions naturelles. Toutefois, ce film est l'occasion pour le réalisateur de s'essayer au stop-motion : il crée avec son directeur de l'animation, le réalisateur Henry Selick, un bestiaire de marionnettes de poissons inventés. Cette technique, il l'utilisera quelques années plus tard dans le cadre de ses films *Fantastic Mr. Fox* et *L'île aux chiens*.

Finalement, Wes Anderson clôture sa série tragi-comique relative à la famille par un film plus serein, ou plutôt moins mouvementé : *À bord du Darjeeling Limited* (s'ouvrant, paradoxalement, sur un homme pressé dans un taxi). Ce film, hommage au cinéaste indien Satyajit Ray, trouve également une inspiration française : *Le Fleuve* de Renoir. Écrit par le trio Wes Anderson/Roman Coppola (fils de Francis Ford Coppola)/Jason Schwartzman (neveu de Francis Ford Coppola), et tourné en Inde, il est le récit de voyage de trois frères : Peter (Adrien Brody), Francis (Owen Wilson, toujours présent) et Jack (Jason Schwartzman). Ceux-ci viennent de perdre leur père et cherchent à renouer, non seulement un lien entre eux, mais aussi avec leur mère et avec eux-mêmes. Prenant plus son temps, mais restant dans un univers visuel marqué, *À bord du Darjeeling Limited* arbore un ton plus solennel, comme une sorte de quête spirituelle vers laquelle les trois frères s'engagent en montant dans le train qu'est le Darjeeling Limited. Si une mélodie devait résumer cette histoire, ce serait, bien entendu, *Play with fire* des Rolling Stones ; musique au ton mélancolique utilisée à la fin du film au travers d'une des plus belles scènes du cinéma d'Anderson. Car, ce train n'a, en réalité, aucune destination. Il ne va de nulle part, sinon toujours plus loin.



Jack (Jason Schwartzman), Francis (Owen Wilson) et Peter (Adrien Brody) dans le *Darjeeling Limited*

Affirmation d'une esthétique tirée à quatre épingle

Wes Anderson est un fin metteur en scène qui a une vision très précise de ce qu'il souhaite faire, dans le mouvement de la caméra, celui des personnages, etc. Cependant, comme cela a été prouvé lors du tournage de *La vie aquatique*, le cinéaste ne peut contrôler les conditions et éléments naturels. C'est pourquoi il se tourne rapidement vers le stop-motion, qui lui offre un monde miniature animé à volonté. Les deux films réalisés, à ce jour, avec l'aide de cette technique, *Fantastic Mr. Fox* en 2009 et *L'île aux chiens* en 2018, représentent une prouesse technique.

Ainsi, après le très grand succès de *Fantastic Mr Fox*, Wes Anderson retrouve ses acteurs en chair et en os - Bill Murray une fois de plus au casting - avec la romance *Moonrise Kingdom*. Récit imprégné d'une mélancolie propre à l'enfance, son septième film fait l'ouverture du 65ème festival de Cannes où il est acclamé, aussi bien par le public que par la critique. Réalisé avec un budget relativement faible (16 millions de dollars), *Moonrise kingdom* est pourtant d'une maîtrise impeccable. Le style visuel et les costumes font immanquablement penser aux œuvres de Norman Rockwell, tandis que les plans oscillent entre symétrie parfaite et asymétrie amusante.



Personnages principaux de *Moonrise Kingdom*

Le spectateur suit ainsi l'histoire d'un amour en fuite, un amour d'enfants proprement innocent, celui de Suzy Bishop (Kara Hayward) et Sam Shakusky (Jared Gilman), sur une île fictive de Nouvelle-Angleterre. L'un est orphelin, membre des scouts Kaki qui le détestent et qu'il déteste ; l'autre est une rêveuse bibliophile, subissant chaque jour l'agressive tension qui règne dans le foyer familial. Tous deux décident de fuir, de vivre en adultes, loin du monde réel et puéril : ils créent alors leur royaume, *Moonrise kingdom*. Cependant, comme l'annonce un Bob Balaban en météorologue, portant un manteau rouge et un bonnet vert ; une violente tempête, pratiquement sortie de l'univers shakespearien, se dirige, petit à petit, sur l'île. Dans ce petit monde, Wes Anderson inverse les rôles : les enfants se comportent comme des adultes, et les adultes comme des enfants. L'univers du film est porté à la fois par une absurdité comique et par une tendresse nostalgique. En effet, Wes Anderson construit un univers décalé, où les personnages sont, en réalité, des pastiches : la scène d'inspection des scouts Kaki par le maladroit chef de troupe Ward (Edward Norton) est un clin d'œil aux films de guerre américains, tandis que les aventures du jeune couple sont un hommage à *Bonnie and Clyde*. Francophile, le réalisateur s'appuie sur les premières aventures d'Antoine Doinel, dans les films de François Truffaut (*Les 400 coups*, *Antoine et*

*Colette, Baisers volés) afin de mettre en forme cette histoire d'amour, de fuite et d'enfants. Plus encore, il utilise *Le temps de l'amour* de Françoise Hardy à l'intérieur d'une scène aussi tendre que surprenante : les deux amants dansent sur la plage puis échangent un baiser à l'image d'Anna Karina et Jean-Paul Belmondo dans *Pierrot le fou*. Wes Anderson ancre ainsi son histoire, pour la première fois dans sa filmographie, dans une temporalité définie : il choisit l'année 1965. Cette date n'est pas anodine. Elle marque, en effet, une rupture dans le monde étasunien. Les scandales à venir liés à la guerre du Vietnam ou encore le choc pétrolier de 1973 précipitent peu à peu les États-Unis dans une désillusion brutale vis-à-vis des Trente Glorieuses. Et la tempête menaçant les personnages du film est, métaphoriquement, cette désillusion. Comme l'explique Anderson lui-même par rapport au devenir de ses protagonistes, « Suzy ira sûrement étudier à Berkeley ou quelque chose du genre, et Sam sera probablement envoyé au Vietnam ». N'y a-t-il pas d'amour heureux ?*

Dès la fin du tournage de *Moonrise Kingdom*, Wes Anderson, infatigable, entreprend d'écrire avec Hugo Guinness un film policier mettant en jeu une œuvre d'art. Le déclic survient alors au moment de la lecture d'un roman de Stefan Zweig, *La Pitié dangereuse*, puis d'un deuxième, *Ivresse de la métamorphose*. Dès lors, l'histoire de ce qui sera par la suite *The Grand Budapest hotel* naît : en Europe centrale, M. Gustave (Ralph Fiennes), concierge du Grand Budapest hotel, un homme raffiné, se voit léguer un tableau d'une valeur inestimable à la mort de l'octogénaire Madame D. (Tilda Swinton), à la fois cliente régulière de l'hôtel et maîtresse de celui-ci. S'ensuit une aventure tout à fait rocambolesque, propre aux films d'Anderson, durant laquelle M. Gustave, accusé de meurtre, accompagné de son lobby Boy, Zero Moustafa, fuient à la fois le tueur à gages (Willem Dafoe) du terrible fils de madame D., Dmitri Desgoffe und Taxis (Adrien Brody), et les troupes fascistes Zig-Zag (une référence, bien sûr aux SS). Comme c'était déjà le cas dans *Moonrise kingdom*, *The Grand Budapest hotel* est une histoire de désillusion. Monde civilisé, en la personne de M. Gustave, et barbarie, représentée par les troupes de la mort Zig Zag, y sont ainsi opposés. Pour reprendre le propre terme d'Albert Camus, *The Grand Budapest hotel*, c'est bien l'histoire d'une épidémie, celle de la peste brune, qui engloutit toute civilisation, tout sentiment, tout désir. La narration en "poupée

gigogne » découpe l'histoire en plusieurs époques. Ce changement est ainsi symbolisé par l'alternance des ratios : alors que les années 1960 sont exprimées par un ratio en 2.35 et des couleurs d'automne, symbolisant le triste gouffre dans lequel l'hôtel s'est englouti après que le pays fictif de Zubrowka soit devenu une démocratie populaire ; les années 1930 sont représentées avec un ratio 1.37 et des couleurs vives, rouges, roses, blanches ; rappelant la pureté et l'élégance de l'hôtel à son apogée. Tourné dans la ville allemande de Görlitz, frontalière avec la Pologne, *The Grand Budapest hotel* frappe surtout par le charme et la nostalgie d'une époque révolue qu'il dégage (bien que cette époque soit surtout fantasmée). Avec *The Grand Budapest hotel*, Anderson atteint un sommet dans sa maestria du cadre et de l'élégance visuelle.



Le liftier Igor (Paul Schlase), le concierge M. Gustave (Ralph Fiennes) et le lobby boy Zero Moustafa (Tony Revolorio), *The Grand Budapest hotel*

Finalement, Wes Anderson renouvelle son intérêt porté à la France en réalisant *The French Dispatch*, en 2019, film à l'esthétique une nouvelle fois hyper travaillée, faisant fort penser au film de Jacques Tati, *Mon oncle*. Décalé à cause de la crise covid, il est finalement présenté en compétition officielle au festival de Cannes 2021. Il sort finalement en France fin Octobre 2021.

Entre récit initiatique de jeunesse, aventures rocambolesques dans un hôtel d'Europe centrale et lettre d'amour à une France idéalisée, Wes Anderson atteint une forme d'apothéose esthétique, faisant alors sa grande force, mais également sa faiblesse, puisque certains s'en trouvent lassés, déplorant parfois le manque de sentiments ou d'émotions dans ses films.

Il ne vous reste ainsi plus, chers lecteurs, qu'à vous jeter sur sa filmographie si ce n'est pas déjà fait, en attendant son prochain film, *Asteroid city*, qui sortira dans le courant 2022, voire 2023.

AVIS DE LA RÉDACTION

	Simon	Matthieu	Thomas	Charlotte	Hugo	Iris	Lucie	Barti	Côme	Raphaël	Keran	Batiste	Corentin
<i>Annette</i>	9	8	7		7	7,5			4			7	9,5
<i>Onoda, 10 000 nuits dans la jungle</i>													9
<i>Illusions perdues</i>				8,5		10							9
<i>Titane</i>												4	5
<i>OSS 117 : Alerte rouge en Afrique noire</i>		7			6			6		6	4	3,5	
<i>Falling</i>													3
<i>Rushmore</i>													7
<i>La famille Tenenbaum</i>					7		8	8					9
<i>La vie aquatique</i>													8
<i>À bord du Darjeeling Limited</i>													8,5
<i>Fantastic Mr. Fox</i>						8		10		10			8
<i>Moonrise Kingdom</i>	6	9	6	9		7							9,5
<i>The Grand Budapest hotel</i>	9				9	9	9	8		8	10		10
<i>L'île aux chiens</i>													8
<i>The French Dispatch</i>	9	8	9	8	9	9,5	9	8	9	8	9		8,5
<i>La La Land</i>					10		7,5		2		10		8
<i>Memories of murder</i>													9
<i>Licorice Pizza</i>	3						5,5						8
<i>Nightmare Alley</i>					7								8

Indications

1/10 : Néant

2/10 : Très mauvais

3/10 : Mauvais

4/10 : Moyen -

5/10 : Moyen

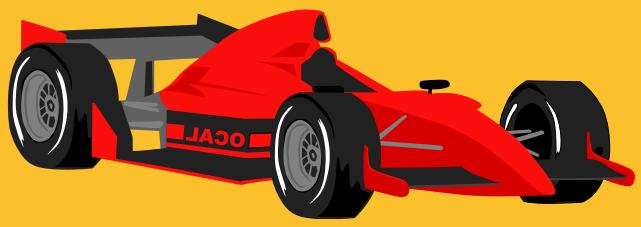
6/10 : Moyen +

7/10 : Bon film

8/10 : Très bon film

9/10 : Excellent film

10/10 :
Quel chef-d'œuvre !



Sport



Max Verstappen Champion du monde !

Le championnat du monde 2021 de Formule 1 s'est clôturé à Abu Dhabi le 12 Décembre 2021. C'est Max Verstappen qui remporte le championnat pour la première fois de sa carrière, au terme d'une bataille exceptionnelle avec le septuple champion du monde Lewis Hamilton. Il devient, à 24 ans, le premier champion du monde néerlandais de l'histoire.

Statistiques de la saison d'Hamilton et Verstappen :



Verstappen

1er Classement	2e
10 Victoires	8
10 Pole Positions	8
18 Podiums	17
6 Meilleurs tours	6
652 Tours en tête	297 d'une course



Hamilton

Ce titre vient récompenser une très belle saison de Verstappen, assurément la meilleure de sa carrière jusqu'ici, où il a rivalisé et mis en difficulté la légende Lewis Hamilton. Les deux pilotes ne se sont pas lâchés d'une semelle, menant une bataille épique jusque dans le dernier tour de la dernière course de la saison.

Les pilotes français très performants

Les pilotes français ont réalisé une très belle saison 2021, avec notamment une victoire pour Esteban Ocon au Grand Prix de Hongrie.

Après une saison 2020 qui marquait son retour en F1, Esteban Ocon s'est montré très rapide au volant de son Alpine en 2021, rivalisant avec son coéquipier double champion du monde Fernando Alonso. Sa victoire en Hongrie démontre bien qu'Ocon est un pilote très solide, ne succombant pas à la pression de mener une course de F1 (ce qui ne lui était jamais arrivé auparavant dans sa carrière), en ne commettant aucune erreur de pilotage pendant 70 tours, avec, à ses trousses un quadruple champion du monde en la personne de Sebastian Vettel.

Pierre Gasly, pilote français pour Alpha Tauri, a lui aussi réalisé une très belle saison, assurément la meilleure de sa carrière jusqu'ici, avec notamment un podium au Grand Prix d'Azerbaïdjan. Pierre Gasly n'a cessé de monter en puissance depuis son arrivée en Formule 1 en 2017. Considéré comme l'un des meilleurs pilotes de F1 à l'heure actuelle, il était très souvent dans le top 6 en qualifications, surexploitant le potentiel de sa voiture. Le pilote français est le meneur de l'écurie Alpha Tauri, "petite sœur" de Red Bull : il a marqué l'extrême majorité des points de son équipe.

Pierre Gasly a été impressionnant en 2021. Il montre ainsi qu'il est capable de se battre réellement pour un titre de champion du monde.



Du mieux pour Ferrari

Après une saison 2020 très compliquée, la Scuderia Ferrari avait à cœur de se rattraper et de revenir avec une voiture plus performante en 2021.

Ce fut le cas. Ferrari a terminé 3ème au championnat constructeur, quand en 2020 ils avaient terminé 6ème. De plus, la voiture de la saison 2021 est bien plus performante et compétitive qu'en 2020. Charles Leclerc et Carlos Sainz, les deux pilotes de la Scuderia, ont été très bons cette saison, maximisant le potentiel de la voiture. Les deux pilotes, souvent très proches sur la piste, permettaient à Ferrari de faire régulièrement de très bons résultats, en plaçant ses deux voitures dans le top 6. À titre de comparaison, Ferrari a marqué 323.5 points en 2021, contre 131 en 2020.

En 2022, la Scuderia Ferrari aura pour ambition de jouer régulièrement le trophée lors des Grands Prix. Il est ainsi fort à parier que l'écurie la plus titrée de l'histoire de la Formule 1 cherchera à se battre jusqu'au bout pour remporter le championnat.

Matthieu Mace



Esteban Ocon lors de sa victoire en Hongrie

UN PEU D'HISTOIRE !

De Fangio à Hamilton, c'est-à-dire des années 1950 jusqu'en 2021, de très nombreux pilotes se sont succédés en Formule 1. Certains, au talent extraordinaire, se sont démarqués et sont restés dans la légende. Nous allons passer en revue la carrière de deux d'entre eux : Juan Manuel Fangio et Ayrton Senna.

Juan Manuel Fangio



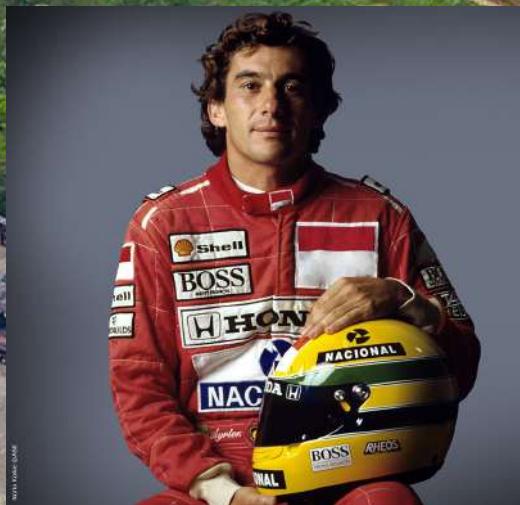
Juan Manuel Fangio est né le 24 Juin 1911 à Balcarce, en Argentine, et mort le 17 Juillet 1995 à Buenos Aires, toujours en Argentine. Comme l'indique ses lieux de naissance et de décès, Fangio était un pilote argentin de Formule 1 pendant les huit premières années de l'histoire de celle-ci. Il fut champion du monde à cinq reprises, faisant de lui, encore à ce jour, le troisième pilote le plus titré de l'histoire.

Celui qu'on appelait "El Maestro" a remporté ses 5 titres de champion du monde avec différentes écuries : Officine Alfieri Maserati en 1954 et 1955, Daimler-Benz AG (ancien nom de Mercedes-Benz) en 1954 et 1957, Alfa Roméo en 1951, ainsi qu'avec la Scuderia Ferrari en 1957. Il a été champion du monde avec 4 écuries différentes : c'est le seul de l'histoire à avoir réalisé cela. Il a dominé les premières années de la Formule 1, avec 24 victoires, 35 podiums et 29 pole positions en 53 courses (pour 51 départs), faisant de lui le pilote avec le meilleur ratio de victoires de l'histoire (47,06 % de victoires).

Juan Manuel Fangio est assurément un des plus grands pilotes de l'histoire de la Formule 1, ayant reçu l'admiration des plus notables, tel qu'Enzo Ferrari (et recevoir l'admiration d'Enzo Ferrari est bigrement loin d'être donné à tout le monde). Le créateur de la marque au cheval cabré a d'ailleurs déclaré à son sujet : "Je le vis pour la première fois au printemps 1949, sur l'autodrome de Modène. Il y avait d'autres pilotes, mais je finis par garder les yeux sur lui. Il avait un style insolite : il était le seul à sortir des virages sans raser les bottes de paille à l'extérieur. Je me disais : cet argentin est vraiment fort !".



Ayrton Senna



Ayrton Senna est né le 21 Mars 1960 à São Paulo, au Brésil, et mort le 1er Mai 1994, après un tragique accident sur le circuit d'Imola, en Italie. Le brésilien est considéré comme l'un des plus grands pilote de l'histoire de la Formule 1, avec 3 titres de champion du monde décrochés en 1988, 1990, et 1991 avec l'écurie McLaren. Il a pris part à 161 courses pendant ses onze saisons en Formule 1, comptant 41 victoires, 80 podiums, et 65 pole positions.

Le pilote brésilien avait un style qui lui était propre, très agressif, ne reculant pas face au danger, et faisant preuve d'une très grande habileté dans les dépassements : il était un pilote diablement redoutable en piste. Ayrton Senna était également excellent en qualifications (c'est-à-dire en exercice de vitesse sur un tour lancé) où il arrivait très souvent à faire la différence face à ses concurrents. Le pilote a évolué dans l'une des plus belles époques de Formule 1, une époque qui a vu s'affronter de nombreuses légendes comme Alain Prost, Niki Lauda, Nigel Mansell ou Nelson Piquet. Sa rivalité avec le français Alain Prost a fortement marqué l'histoire de la F1, restant parmi les plus belles et les plus connues de l'Histoire.

Ayrton Senna rejoignit Williams en 1994, et, alors qu'il disputait le troisième Grand Prix seulement pour l'écurie britannique, trouva la mort dans ce qui fut l'un des week-end de Grand Prix les plus sombres de l'histoire de la Formule 1. Pendant ce Grand Prix de St Marin sur le circuit "Enzo e Dino Ferrari" à Imola, deux pilotes ont perdu la vie : Ayrton Senna et l'autrichien Roland Ratzenberger, ce dernier décédant la veille de la course, pendant la séance de qualification. Le lendemain, pendant la course, et après d'autres petits accidents sans gravité, Ayrton Senna perd le contrôle de sa voiture à cause d'une rupture de sa colonne de direction, et heurte le mur à 211 km/h. Le triple champion du monde meurt finalement à 18h30 de suite de graves lésions au cerveau.

Matthieu Mace



Ayrton Senna juste avant le départ du Grand Prix de St Marin 1994



Lille Champion de France



Le dimanche 23 Mai 2021, le club Lillois est sacré champion de France, un points devant le Paris Saint-Germain, au terme d'un championnat de Ligue 1 incroyable. C'est la quatrième fois de l'histoire du LOSC (Lille Olympique Sporting Club) qu'ils sont sacrés champion de France, la dernière fois remontant à 2011.

Lille a surtout excellé dans le secteur défensif. L'équipe lilloise avait, en effet, la meilleure défense de la saison : 23 buts encaissés en 38 matchs. Ils ne comptent également que très peu de défaites : 3 seulement en 38 matchs, contre 8 pour le PSG. Pourtant, le LOSC revenait d'assez loin, en ayant échappé de peu à la relégation en 2018, où ils avaient fini 17e. Ce titre du LOSC est quasiment un exploit tant l'effectif du PSG paraît largement supérieur avec ses joueurs de classe mondiales. Les joueurs lillois ont ainsi su s'imposer, notamment grâce à leur collectif solide et à leur incroyable entraîneur Christophe Galtier. Ce trophée est d'une grande valeur pour le club lillois, l'ayant acquis sous l'ère de domination du PSG. Personne, pas même les plus grands, n'est imbattable.

Matthieu Mace



Poésie



Ode à la pluie

Et elle tomba lourdement
S'écrasant contre la dalle.
Ce bijou scintillant, éclatant
En un millier d'étoiles :
Ainsi naissaient ses filles,
Qui s'élançaient – en vain –
Avant de chuter à leur tour...
Rejoignant leur mère,
Se fondant dans la pierre
Tandis que dansaient autour
D'elles d'autres infimes perles
Éphémères – au grand désespoir
De l'amoureuse poète,
Qui n'eût le temps que d'entrevoir
Cette essence incomplète
Du ballet inlassable de la nature.

Ô quelle symphonie ! Quel talent !
De milliers de gouttelettes d'eau
Un rythme papillonnant,
Tout un tintement,
Mais si peu de mots,
Pas assez pour décrire
Cette mélodie qui émerveille.

Et de nouveau, quelle chorégraphie !
Pour le spectateur éclairé,
Qui s'est approché;
Et admire, interdit,
Et admire et se noie
Dans le reflet de la joie.



LETTRE À L'INFINIMENT PETIT

Bêtement... Cesse de l'être

Petit

Prend toute la place

Troue la toile, traverse-la de part en part

Gonfle la comme une voile en pleine tempête

Que le plus gros défaut soit un détail

À contrario, que les détails aient enfin l'attention qu'ils méritent.

Que la plus petite molécule fasse 100 mètres

Que le plus petit sourire peigne une vie.

Pour les erreurs de grammaire, les fautes de frappe,

Pour la profonde importance de la syntaxe.

J'écris

Pour donner de la visibilité à l'invisible

Et rendre son évidence à l'inconsistant.

Bannir facultatif et inintéressant

Et ne plus jamais faire de l'unique l'optionnel

J'écris pour que les hommes, devant chaque détail, s'émerveillent,

Et qu'en un regard, Curieux tantôt, surpris parfois,

Le monde nous soit plus beau.

Barti

LA FILLE DE SPARTE

Du courage ancien, tu es l'exemple fol ;
Qui ne résisterait, au Phlégéo méchant,
De divulguer d'emblée le secret aguichant,
En cédant à Denys les mots purs à son vol ?

Devant ta force d'âme, les hommes ne sont rien.
Enrageant les tyrans, détruisant l'infamie,
La fève par malheur, en inconstante amie...
— Toi qui meurs de vertu, mais toujours fis le bien !

Ta fougue impétueuse égalant ton illustre,
Nous envions ton audace, l'esprit débile et rustre.
Certaines vérités font des envieux jaloux :

Apprenons donc petits, de ta si haute essence
Le silence résistant vainquant les puissances ;
Alors, nous cracherons la langue sous leur joug !



Sciences

Les ateliers de développement durable

Nous le savons tous aujourd’hui, le changement climatique est le défi de notre siècle et de toutes générations : il est urgent d’agir pour la planète. Pollution, déforestation, sur-consommation, utilisation de combustibles fossiles et augmentation de l’élevage sont les principales causes des émissions de gaz à effet de serre, qui engendrent le réchauffement climatique.

Que pouvons-nous faire à notre échelle ? S’éduquer sur les défis et causes de ce problème planétaire, en se mobilisant pour apprendre à vivre de façon plus durable et en adoptant les bons gestes au quotidien. Tout le monde est concerné par cette transition vers un nouveau modèle de société plus durable. Nous pouvons tous agir de manière individuelle et collective, proposer des idées et agir à la maison et au lycée. Dans notre établissement, différents projets sont mis en place : ruche, arboretum, lutte contre le gaspillage alimentaire, SmARTecology, plantes médicinales, etc.

Qu'est-ce que le développement durable ?

Le développement durable se définit comme un mode de développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs.

C'est un principe d'organisation de la société humaine qui tient compte des ressources finies de la planète et agit sur trois dimensions interdépendantes :

- la dimension environnementale;
- la dimension sociale;
- la dimension économique.

Les 17 Objectifs de Développement Durable

Le programme de développement durable (les 17 Objectifs de Développement Durable) des Nations Unies sont un appel universel à l'action pour éliminer la pauvreté, protéger la planète et améliorer le quotidien de toutes les personnes partout dans le monde, tout en leur ouvrant des perspectives d'avenir. Au nombre de 17, les objectifs de développement durable ont été adoptés en 2015 par l'ensemble des États Membres de l'Organisation des Nations Unies dans le cadre du Programme de développement durable à l'horizon 2030, qui définit un plan sur 15 ans visant à réaliser ces objectifs. Aujourd’hui, des progrès ont été réalisés dans de nombreux domaines du Programme 2030. Toutefois, la rapidité et l'ampleur des mesures prises pour atteindre les objectifs de développement durable demeurent, dans l'ensemble, insuffisantes. 2020 doit marquer le début d'une décennie d'actions ambitieuses pour atteindre les objectifs de développement durable d'ici à 2030.

Mise en place de ruches

Depuis 2020, le lycée Bellepierre a accueilli des ruchers afin de s'occuper des abeilles, soutenu avec la visite d'une apicultrice une fois par mois. En effet, les abeilles sont très importantes pour notre écosystème du fait de leur mission principale qu'est la pollinisation. Cette action permet aux plantes de se reproduire. Les abeilles font partie des insectes polliniseurs les plus efficaces aux côtés des guêpes ou encore des papillons. Cependant, elles restent une espèce lourdement menacée par divers facteurs, notamment le réchauffement climatique. Ainsi, il est important de les protéger. En participant à l'atelier ruche qui se tient toutes les 2 à 3 semaines, vous observerez les différentes abeilles, apprendre leur fonctionnement et les différents éléments constituant une ruche.



LYCÉE BELLEPIERRE



Arboretum

Les abeilles aident les plantes à se reproduire, comme celles de notre arboretum ! Le lycée est construit sur une forêt qui a été détruite par l'Homme à 90% ; la disposition de notre arboretum permet de conserver une petite partie de cette forêt déracinée. Il y a plus de 40 espèces différentes, avec en tout 70 à 80 plantes, arrosées et plantées par des élèves et professeurs. De la verdure au lycée, soutenu par le Parc National depuis 2012 avec un partenariat de 5 ans, a permis à la création de l'arboretum en 2014. Le bois de senteur blanc a été donné en 2013, pour favoriser sa protection.

Lutte contre le gaspillage alimentaire

Se rendre compte du gaspillage au lycée, à la cantine est un point important.

Aujourd'hui plus de 30 kg d'aliments sont jetés à la poubelle par an et par personne dont 7 kg de produits encore emballés ! Lutter contre le gaspillage alimentaire est essentiel pour préserver la planète car notre alimentation a un impact important sur l'environnement : 1/3 de nos émissions de gaz à effet de serre (GES) proviennent de nos assiettes au travers de la production, de la distribution et de la consommation de nourriture.

Réduire le gaspillage alimentaire passe d'abord par des comportements individuels. A la cantine comme à la maison il est essentiel de :

- se servir en fonction de son appétit ;
- ne prendre qu'un morceau de pain et se resservir si besoin ;
- proposer aux autres ce que l'on ne veut pas manger.

En octobre 2021, une pesée a été effectuée où chaque élève mangeant à la cantine était invité à trier ses aliments. Cette action a pour but d'évaluer la quantité de gaspillage produite au lycée. La disposition de questionnaires sur les repas proposés ont également aidé à la réévaluation des proportions, menus et autres enjeux. Ensuite, des mesures seront appliquées pour diminuer le gaspillage alimentaire du lycée !



SmARTecology

Le lycée Bellepierre a la chance de collaborer avec différents établissements dans le monde. Smartecology est née en octobre 2019 lors d'une rencontre entre des représentants de différentes écoles de cinq pays aux profils très différents: Islande, Espagne, Croatie, Allemagne et France. Malgré des caractéristiques géographiques et climatiques très contrastées (du subarctique au tropical) avec des contextes qui leur sont propres, ces cinq partenaires ont décidé de coopérer pour construire un projet de deux ans visant à approfondir le rôle de l'éducation dans la lutte contre le réchauffement climatique et la transition environnementale, l'un des thèmes prioritaires dans le contexte européen. Pendant les vacances d'octobre 2021, une rencontre a été faite en Islande pour échanger sur notre expérience et nos actions sur le thème des énergies renouvelables. La dernière rencontre a eu lieu en Espagne, en février 2022, avec comme thématique l'écotourisme.

Plantes médicinales

Un nouveau projet consistant à introduire un jardin floral avec des plantes aromatiques et médicinales. La présence d'aloès a permis la confection de cocktail de fruits, de crèmes, de soins, venant directement de notre arboretum. Apprendre les vertus des plantes médicinales permet de mieux utiliser et appréhender la flore de notre île.

Journée Européenne du Patrimoine

Chaque année, le Lycée Bellepierre participe aux JEP, qui ont pour but de sensibiliser au développement durable à travers la reconnaissance et valorisation des plantes réunionnaises, et au tri/recyclage des déchets. Cela permet de faire découvrir au public extérieur les projets menés dans l'établissement ; valoriser le travail des élèves ; montrer que le lycée fait partie du patrimoine réunionnais et contribue notamment à travers son volet développement durable à jouer un rôle de formation à l'écocitoyenneté des adultes de demain. En 2021, la participation des élèves (Elèves EHP (2nde) ; Éco-volontaires ; Elèves de la section Allemand ; élèves de la section arts plastiques ; élèves du groupe Rucher + 1ère et Term PAO), les professeurs (Mmes CLAIN, DUMEC, FEN CHONG, CHENG CHUNG-WAH, POUNOUSSAMY et SENEICAL-FASQUEL, MM NATCHAN et NOURIGAT) ainsi que la participation de l'APLAMEDOM ont contribué à cette journée enrichissante. Vidéo de la journée à retrouver sur le site du lycée !



Les ateliers de développement durable sont ouverts à tous.es, ils permettent de s'éduquer sur les différentes façons de mener une vie plus durable, s'intéressant à plusieurs sujets divers et variés.

Grâce à notre engagement et dynamisme le lycée a reçu le label E3D et Éco-école.

La Fast Fashion

l'impact de la mode



Chaque année, plus de 100 milliards de vêtements sont vendus dans le monde, et on en achète environ 60% de plus qu'il y a 15 ans.

Cette surconsommation de vêtements et accessoires de mode porte un nom : la fast fashion. Il s'agit de cette mode qui se renouvelle en permanence, nous poussant à acheter toujours plus de vêtements, un phénomène d'autant plus visible en période de soldes. Surproduction, surconsommation, exploitation des travailleur.euses : face à ces constats, le pouvoir citoyen s'élève et des alternatives émergent en nombre, pour une mode plus éthique. Pour vous aider à mieux comprendre le fonctionnement de ce secteur, zoom sur les concepts de fast fashion et de slow fashion.

Définition

La fast fashion désigne une tendance très répandue dans l'industrie de la mode reposant sur une renouvellement ultra-rapide des collections. S'appuyant sur un rythme de production effréné et insoutenable, certaines enseignes de prêt-à-porter vont jusqu'à renouveler leurs collections toutes les deux semaines, voire moins. Cette mode « jetable » produite à moindre coût a des conséquences sociales et environnementales désastreuses.



D'où ça vient ?

Depuis la révolution industrielle, de nouvelles technologies ont été introduites comme la machine à coudre. Les vêtements sont devenus plus faciles, plus rapides et moins chers à fabriquer. Des ateliers de confection sont apparus pour répondre aux besoins des classes moyennes. Dans les années 1960 et 1970, les jeunes ont créé de nouvelles tendances et les vêtements sont devenus une forme d'expression personnelle, mais il existait toujours une distinction entre la haute couture et la haute rue.

À la fin des années 1990 et dans les années 2000, cependant, la mode à bas prix a atteint son sommet. Les achats en ligne ont décollé et les détaillants de mode rapide comme H&M, Zara et Topshop ont envahi la rue. Ces marques ont repris les looks et les éléments de design des grandes maisons de couture et les ont reproduits rapidement et à moindre coût. Chacun pouvant désormais acheter des vêtements tendance quand il le souhaite, il est facile de comprendre comment le phénomène a pris de l'ampleur.

L'impact environnemental

Aujourd'hui, la mode se fonde sur un système linéaire qui exploite d'importantes quantités de ressources non renouvelables dont le pétrole pour produire des fibres synthétiques. Pour faire pousser des matières végétales ou élever des animaux, on utilise beaucoup d'eau et de produits chimiques sur de très larges surfaces au sol. En effet, nos t-shirts, jeans et petits pulls sont avant tout constitués de matières premières.

Le polyester est l'un des tissus les plus populaires. Il est dérivé de combustibles fossiles, contribue au réchauffement de la planète et peut perdre des microfibres qui, au lavage, contribuent à l'augmentation des niveaux de plastique dans nos océans. Mais même les "tissus naturels" peuvent poser des problèmes à l'échelle de la fast fashion. Le coton conventionnel nécessite d'énormes quantités d'eau et de pesticides dans les pays en développement. Cela entraîne des risques de sécheresse et crée un stress extrême sur les bassins hydrographiques et une concurrence pour les ressources entre les entreprises et les communautés locales.

La vitesse et la demande constantes se traduisent par un stress accru sur d'autres aspects environnementaux tels que le défrichement, la biodiversité et la qualité des sols. L'impact négatif de la mode rapide comprend l'utilisation de teintures textiles toxiques et bon marché, ce qui fait de l'industrie de la mode le deuxième plus grand pollueur d'eau propre au monde après l'agriculture.

La vitesse à laquelle les vêtements sont produits signifie également que de plus en plus de vêtements sont jetés par les consommateurs, créant ainsi des déchets textiles massifs. Rien qu'en Australie, plus de 500 millions de kilos de vêtements non désirés finissent à la décharge chaque année.

Si elle génère de nombreux emplois – 1 million dans le monde – il faut savoir que la mode est l'une des industries les plus polluantes de la planète. Pour produire un tee-shirt à 9,99€ issu de la fast fashion, l'addition des dégâts sociaux et environnementaux est colossale. La recherche du profit à tout prix ne peut pas être compatible avec l'intérêt général.



L'impact social

L'impact de la fast fashion sur la planète est immense, et dégrade notre planète mais aussi des milliers de vies de travailleurs.

Ces dernières années, face à l'augmentation des salaires et des coûts de production dans certains pays, les marques de vêtements se sont réorientées vers de nouveaux sites de production encore moins chers: direction le Bangladesh et le Pakistan. Les conditions des travailleurs y sont bien moins contraignantes et protectrices qu'en Europe. Ainsi, c'est une aubaine pour les clients internationaux dont les commandes ont littéralement explosé dans ces deux pays .Mais la capacité de production des infrastructures, elle, n'a pas eu le temps de s'adapter à cette demande exponentielle.

Conséquences : les travailleurs sont surexploités et les accidents industriels sont fréquents. 579 travailleurs sont morts dans des incendies d'usines au Bangladesh entre 2009 et 2013. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, 111 millions d'enfants de moins 15 ans exercent un travail dangereux à travers le monde. Au Bangladesh, 15% des enfants issus des bidonvilles de la capitale de Dacca âgés de 6 à 14 ans exercent un travail à temps plein. Déscolarisés, ils travaillent 64 heures par semaine pour 30 euros par mois. Passés 14 ans, le pourcentage d'enfants issus de bidonvilles travaillant dans l'industrie textile passe à 50%.

Les femmes représentent 60 millions de travailleurs au sein de l'industrie textile dans le monde, avec un volume horaire journalier de 12 heures pour un gain de 1,5 centimes par pièce. Soit 0 ,6% du prix du produit confectionné. Ces ouvrières de l'industrie textile sont exploitées depuis leur domicile, échappant ainsi à la réglementation du droit du travail. De plus, les vêtements fabriqués à partir de matières synthétiques sont produits à l'aide de produits chimiques toxiques. Les travailleurs du textile sont les plus exposés à ces produits chimiques et ils sont de plus en plus sujets à toutes sortes de problèmes de santé.

L'accumulation de ces toxines sur une période donnée peut prédisposer à des maladies mortelles comme le cancer.

Le consommateur final est aussi impacté par ses produits chimiques, étant des perturbateurs endocriniens. Les animaux souffrent également de l'industrie textile, dans certains pays les animaux élevés pour l'industrie du textile, du cuir et de la fourrure vivent le plus souvent dans des conditions difficiles, dans de petits espaces, sous-alimentés.



L'essentiel de la main d'œuvre textile se composent de femmes qui subissent des salaires de misère



Rassemblement de milliers de travailleurs du textile et leurs syndicats un an après l'effondrement du Rana Plaza

Alternatives, place à la slow fashion

L'industrie du prêt-à-porter fait l'objet de plus en plus de critiques qui accompagnent une prise de conscience, en Europe et en Amérique du

Nord notamment, des conséquences environnementales de la production de vêtements à très bas prix. Dans la lignée du principe de slow food, le principe de slow fashion vise à contrer un modèle de production de masse et standardisé, en mettant en avant la qualité des produits, la transparence de la chaîne de valeur, la diversité et la responsabilité de ses acteurs, et bien sûr le plaisir.

Des alternatives de plus en plus populaires existent :

- La seconde-main, en friperies ou en ligne via des plateformes
 - L'upcycling qui permet de revaloriser les vêtements
- La mode éthique, vers laquelle tendent de plus en plus de petites enseignes
 - Le troc, pour réduire sa consommation



Agir à son échelle

La mode éthique c'est d'abord un retour à des valeurs de sobriété et de durabilité. Voici deux conseils qui s'impliquent dans la démarche : acheter beaucoup moins de vêtements neufs et privilégier des produits de qualité.

En France, on achète près de 10 kg de textiles et chaussures chaque année. Pourtant, nous portons très souvent les mêmes vêtements : 68 % de notre garde-robe n'a jamais été portée dans les 12 derniers mois.

Et si l'heure était venue de résister aux injonctions de la publicité et des soldes ? Mode d'emploi. Prendre soin de ses vêtements actuels. Un petit trou dans la poche de votre pantalon ? Retouchez-le (ou faites-le retoucher) vite avant qu'il ne s'agrandisse. Et les lavages ? Le moins souvent possible, et à faible température, pour atténuer l'usure.

Se poser la question "en ai-je vraiment besoin ?" avant un achat. Si des chaussures vous font envie, attendez quelques jours avant de prendre une décision. Si un article bradé vous fait de l'œil, faites un pas de côté et demandez-vous si c'est le prix ou le produit qui vous plaît le plus.

Regarder si ce que vous cherchez existe de seconde main. Chaque achat neuf a une empreinte écologique notable. Par exemple, la fabrication d'une robe en polyester émet en moyenne 56 kg de CO2, autant qu'un trajet de 500 km dans une voiture récente. De plus en plus d'enseignes de seconde main voient le jour, en ligne ou en magasin.

Nous pouvons retenir cette citation "buy less, choose well, make it last." de Vivienne Westwood (signifiant "acheter moins, mieux choisir, faire durer"), qui vise à se montrer vigilant sur notre façon de consommer, d'acheter nos vêtements pour faire des choix plus durables.



Chiffres

100 milliards

de vêtements sont vendus chaque année **dans le monde**.

Sur un t-shirt vendu 29€ en Europe, les ouvrières asiatiques touchent en moyenne seulement **0,18€**, malgré un temps de travail excédant souvent **12 heures**.

1,2 milliards de tonnes

de gaz à effet de serre émis par
l'industrie textile

Aujourd'hui, **moins de 1 %** des tissus qui composent nos vêtements **sont recyclés** pour en faire de nouveaux

Histoire des sciences

Dans cette section, nous vous présentons brièvement dans chaque numéro des figures importantes des sciences et leurs apports dans leurs domaines. Nous trouvons que l'Histoire des sciences est trop peu enseignée dans les disciplines scientifiques au lycée. C'est pourquoi nous proposons ces courtes présentations, qui, nous l'espérons, vous donneront le goût de la découverte et vous inciteront à en apprendre plus. En apprendre plus sur les scientifiques et l'Histoire des sciences apporte également une certaine humilité face au travail accompli et à la quantité hallucinante de savoirs dont nous ne possédons qu'une partie extrêmement limitée.

Pour ce numéro, nous avons retenu trois grands noms des mathématiques et des sciences en général : Pierre de Fermat, Gottfried Wilhelm Leibniz et Isaac Newton.

Pierre de Fermat

Pierre de Fermat, né au début du XVII^e siècle dans le Sud-Ouest de la France et mort en 1665, n'était au départ qu'un simple avocat. Il fit d'ailleurs une carrière dans la magistrature à Toulouse. Cependant, l'Histoire le retient surtout pour ses activités en mathématiques, qu'il n'a pourtant exercées qu'en qualité d'amateur. Sans doute le plus expert des amateurs, mais amateur tout de même. Fermat reste dans la postérité en tant que mathématicien brillant ayant apporté plusieurs théorèmes qui portent maintenant son nom.

On retient le petit théorème de Fermat qui s'écrit sous forme moderne comme suit :

p désigne un nombre premier et a un nombre entier naturel non divisible par p .

Alors $p|a^{(p-1)} - 1$, c'est-à-dire $a^{(p-1)} \equiv 1 \pmod{p}$.

La démonstration d'Euler et de Leibniz se fait très facilement avec quelques notions d'arithmétique et le raisonnement par récurrence.

Mais le théorème de Pierre de Fermat le plus connu reste le dernier théorème de Fermat. Celui-ci s'énonce ainsi : Il n'existe pas de nombres entiers strictement positifs x, y et z tels que : $x^n + y^n = z^n$ pour tout $n > 2$.

Ce théorème, d'apparence banale, a en réalité été un vrai casse-tête pour la communauté mathématique jusqu'aux années 1990. En effet, Pierre de Fermat, déjà réputé à son époque comme n'étant pas assez ses propos (il dit lui-même : « je me contente d'avoir découvert la vérité et de savoir le moyen de la prouver, lorsque j'aurai le loisir de le faire »), ne décrit ce théorème qu'en note d'un ouvrage, en écrivant qu'il manquait de la place pour écrire la démonstration à cet endroit. Certains chercheurs pensent par ailleurs qu'il ne faisait qu'émettre des conjectures en testant la propriété pour certaines valeurs.



Par exemple, en ce qui concerne les nombres de Fermat, il conjecture à propos de types de nombres supposés comme tous premiers. Cette conjecture se révélant fausse (la démonstration est due à Euler : les 4 premiers nombres sont bien premiers, pas le 5e). Néanmoins, son dernier théorème a finalement été prouvé par le britannique Andrew Wiles en 1994, soit plus de trois siècles après son énonciation. Certains scientifiques de grande renommée le nomme également comme l'un des scientifiques ayant posé le principe de dérivation par son étude des tangentes.

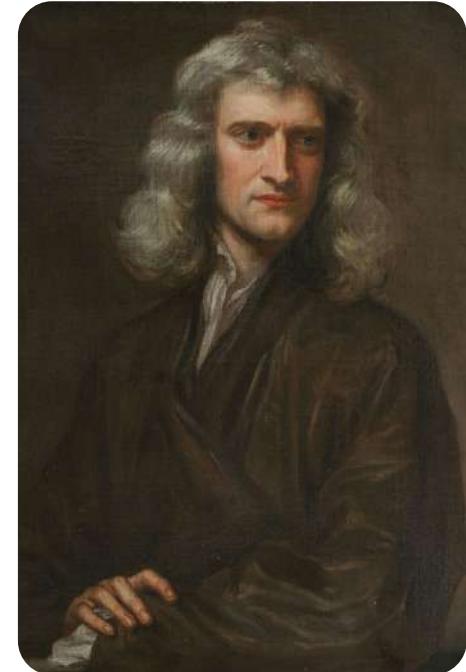
Gottfried Wilhelm Leibniz & Isaac Newton



Le deuxième « mathématicien » que nous souhaitons présenter est Gottfried Wilhelm Leibniz, une personnalité allemande née en 1646 et morte en 1716. Comme Pierre de Fermat, Leibniz n'est pas mathématicien de formation. En effet, il n'a des diplômes qu'en droit et philosophie. Illustré philosophe, il est introduit aux sciences dans la deuxième décennie de sa vie. S'il n'y avait qu'une chose à retenir de Leibniz quant à son apport aux sciences, ce serait le calcul infinitésimal à la base de tous les concepts de dérivées et d'intégration. Comme vous avez sans doute pu le voir si vous êtes en Première scientifique, la dérivée est d'une importance fondamentale dans pléthore de domaines, dont les sciences théoriques et les mathématiques, les sciences naturelles ou la physique. Leibniz détient d'ailleurs la coparenté de cette innovation mathématique avec Newton (les deux ont développé l'idée à peu près au même moment de manière entièrement indépendante) même si on retient plutôt ce dernier, lui-même grand scientifique. Isaac Newton et Leibniz ne sont pas les premiers à s'intéresser d'une manière ou d'une autre au calcul infinitésimal mais ils font partie des premiers à baser ce système sur une certaine rigueur, bien que les concepts modernes concernant les limites et les dérivées ne soient arrivées qu'au XIXème siècle.

Une controverse l'opposa d'ailleurs à Isaac Newton à ce sujet. Les défenseurs de Newton (et lui-même) arguant que celui-ci était le véritable créateur du calcul différentiel parce qu'il l'avait inventé avant. Lors de ses recherches, Leibniz invente des notations particulières que nous utilisons toujours aujourd'hui en mathématiques et en physique-chimie (la notation de la dérivée). Il fut le premier à noter l'image y d'une fonction f en un point x comme $y = f(x)$. Il inventa également le symbole pour l'intégrale et la dérivée, toujours utilisée en physique-chimie :

$$f'(x) = \frac{dy}{dx}(x)$$



Isaac Newton ne fait pas figure d'exception parmi ces trois présentations puisqu'il se destinait lui aussi à un avenir en droit. Né en 1643, il suivit donc au départ un cursus en droit à l'Université de Cambridge, bien que n'étant pas d'origine bourgeoise ou noble, fait remarquable. C'est par les livres que Newton s'introduit aux sciences mais c'est surtout grâce à l'épidémie de Peste qui touchait l'Angleterre à cette époque qu'il révolutionna les sciences. En effet, c'est pendant ses périodes d'isolement (par peur de la Peste) qu'il se renseigna réellement de manière profonde.

À partir de cette période, et avec l'aide de Barrow (professeur de mathématiques à Cambridge) pour la reconnaissance de la communauté mathématique, Isaac Newton commença à inventer des concepts révolutionnaires. Le premier est celui des fluxions, c'est-à-dire l'invention du calcul différentiel qu'il utilise pour l'analyse, notamment des mouvements célestes. En physique, dès 1666, Newton découvre également les trois lois du mouvement portant son nom :

- le principe d'inertie ;
- le principe fondamental de la dynamique ;
- et enfin le principe d'action-réaction.

C'est également lui qui publie l'un des livres les plus importants de l'histoire des sciences :

Philosophiae naturalis principia mathematica, plus connu sous la forme de Principia Mathematica.

Dans ce livre, Newton applique ses lois de la physique à à peu près tout (objets célestes, pendules, objets en chute libre) et décrit ce qui est maintenant connu comme la loi universelle de la gravitation : « all matter attracts all other matter with a force proportional to the product of their masses and inversely proportional to the square of the distance between them. » (toute matière attire toutes les autres matières avec une force proportionnelle au produit de leurs masses et inversement proportionnelle au carré de la distance les séparant).

PHILOSOPHIAE
NATURALIS
PRINCIPIA
MATHEMATICA.

Autore *J.S. NEWTON*, *Trin. Coll. Cantab. Soc. Matheficos*
Professore *Lucasiano*, & Societatis Regalis Sodali.

IMPRIMATUR.

S. PEPYS, Reg. Soc. PRÆSES.
Julii 5. 1686.

LONDINI,

Jussu Societatis Regiae ac Typis Josephi Streater. Prostata apud
plures Bibliopolas. Anno MDCLXXXVII.

Newton apporta aussi une méthode très efficace pour trouver une valeur approchée de l'antécédent d'une fonction s'annulant en construisant des suites à partir d'une fonction et sa dérivée : la méthode de Newton.

Newton mourut en 1727, et fut inhumé à Westminster Abbey, aux côtés de nombreux souverains britanniques.

Si vous êtes intéressé par l'Histoire des sciences, nous ne pouvons que trop vous recommander l'ouvrage Mathematikos, disponible aux éditions des Belles Lettres, qui se propose de présenter les énoncés originaux des théorèmes que nous connaissons tous : le théorème de Pythagore, de Thalès et bien d'autres.

Pour ceux souhaitant se renseigner sur le métier de mathématicien, nous vous conseillons le livre Parcours de mathématiciens disponible au CDI du lycée.

D'une manière générale, nous incitons toutes les personnes intéressées par les sciences à jeter un coup d'œil aux chaînes youtube suivantes (liste non exhaustive des chaînes scientifiques) :

- ScienceEtonnante;
- Computerphile;
- Numberphile;
- Veritasium;
- 3Blue1Brown.

Des vidéos intéressantes pour les plus curieux d'entre vous (attention, la première notamment nécessite des connaissances qui ne sont pas vues avant la terminale maths expertes et encore, et les deux vidéos sont en anglais sous-titré anglais) :



À propos de la méthode de Newton et de quelques applications amusantes.

Mots-clefs : Newton's Fractal



À propos de Newton et d'une technique qu'il trouva pour approximer pi.

Mots-clefs : The Discovery That Transformed Pi



Coin lecture



L'Attrape-cœurs - J. D. Salinger

"Si vous voulez vraiment que je vous dise, alors sûrement la première chose que vous allez demander c'est où je suis né, et à quoi ça a ressemblé, ma saloperie d'enfance, et ce que faisaient mes parents avant de m'avoir, et toutes ces conneries à la David Copperfield, mais j'ai pas envie de raconter ça et tout."

Adolescent en proie à une colère et une frustration dont il n'a pas conscience, ballotté par ses émotions, l'ivresse, la solitude, et sa peur de l'âge adulte, Holden Caulfield erre trois jours dans la ville de New-York, après avoir été renvoyé de son lycée.

Ce **classique de la littérature américaine** nous fait suivre à la première personne, par les yeux d'Holden, un récit riche en pensées et réflexions en tout genre, dans une histoire abordant les thèmes de l'alcool, de la prostitution, et de l'aliénation sociale.

L'Attrape-cœurs fait partie de mes livres préférés pour plusieurs raisons.

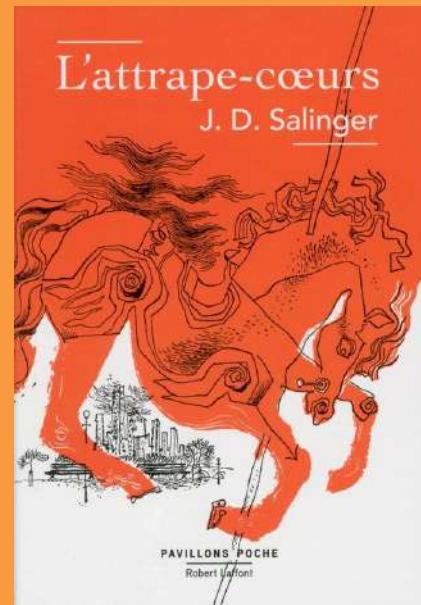
En lisant des extraits, je craignais que le style vif et le langage grossier de la narration ne devienne lourd ou lassant ; pourtant ces éléments ne sont pas en excès, **l'immersion** dans le personnage d'Holden se fait très vite, on lui reconnaît rapidement sa personnalité marquée, des tics de langages (qui caractérisent son personnage et **ajoutent quelque chose** à la lecture : Holden dit souvent de quelque chose qui le dégoûte ou l'énerve que ça « le tue » - pourtant la puissance des émotions ressenties nous montre qu'en quelque sorte, oui, ça le tue...), et on s'interroge sur ce narrateur atypique, on le comprend, et on compatit...

Holden est dégoûté par **presque tout**. Il est plus sensible que les autres, et la souffrance enfouie en lui qui le dévore couplée à sa totale incompréhension de lui-même le transforment en une sorte de boule d'émotions, irritée par tout, en colère contre tout. Holden Caulfield **subit le monde**. Des choses lui « mettent le cafard » sans qu'il comprenne pourquoi, et il parle d'événements ou de situations dont l'impact émotionnel est évident, pour nous lecteurs, sans jamais arriver à percer ou mettre un mot sur ses propres émotions.

Et malgré qu'il drague, fume et boive alors qu'il n'a que 16 ans, Holden n'est pas un adulte. Et devenir un adulte, grandir dans une société qu'il n'accepte pas, est objet de **puissantes souffrances** pour lui qui n'éprouve d'affection que pour les enfants, notamment sa petite sœur, "la môme Phoebe".

Holden Caulfield de l'Attrape-cœurs peut énormément résonner chez une partie du public. C'est un personnage que nous apprenons à connaître tout au long de la lecture, un adolescent qui souffre mais ne dispose d'aucun recul. Il vit et subit, et craint le futur.

Le livre est disponible à la librairie Autrement en anglais et peut-être facilement commandé en français.



Edition -
Pavillon Poche,
Robert Laffon

Traductrice -
Annie Saumont

Titre original -
The Catcher in
the Rye

Parution - 1951

HOW TO STOP TIME

Un roman de Matt Haig, publié aux éditions Hélium en 2019. la traduction a été effectuée par Valérie Le Plouhinec.

Ce roman raconte l'histoire de Tom Hazard, un homme possédant un lourd secret : il est atteint d'anagérie, un syndrome qui se déclenche vers l'adolescence et qui ralentit énormément le processus de vieillissement. A cause de cela, il doit régulièrement changer de vie et tout laisser derrière lui, sa femme, sa fille ...

Fuir l'amour à tout prix pour rester en vie.

Ainsi, nous suivons à notre époque ce personnage dans sa vie parsemée de moments de nostalgie; un jonglage intéressant et palpitant entre souvenirs et moments présents relevés d'un soupçon de romantisme.

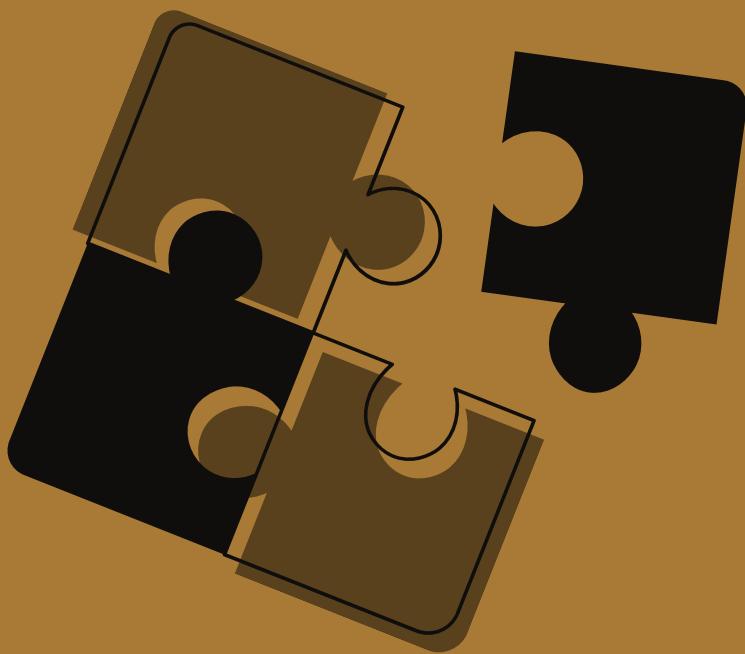
Un récit qui, en plus de nous montrer une part d'Histoire, nous propose une réflexion philosophique sur le sens de la vie, le temps qui passe et les liens qui nous unissent.

"Même si on ne fait jamais le deuil du passé, le mieux que l'on puisse faire c'est l'accepter."

M.I.



Annexe



Cuisine :



Le courtesan au chocolat de chez Mendl's

Connu pour son style de film coloré et musical, Wes Anderson vient prolonger ce voyage sensoriel avec des recettes phares qui prennent une réelle place dans ses films. Tel un bon plat, son univers parsemé de couleurs et de textures nous donne toujours envie de s'y replonger. C'est dans son film The Grand Budapest Hotel qu'apparaît le courtesan au chocolat de la pâtisserie Mendl's. Cette pâtisserie consiste en une superposition de choux fourrés d'une crème au chocolat et d'un glaçage coloré.

Pour les choux :

- Portez à ébullition l'eau et le lait, suivi du beurre, du sel et du sucre.
- Hors du feu, ajoutez la farine, et mélangez (très) énergiquement.
- Asséchez la boule sur le feu, puis éteignez-le pour ajouter très énergiquement (une fois de plus) les œufs.
- Sur un papier sulfurisé, formez des boules à l'aide d'une poche à douille. Enfournez 30 minutes à 160 degrés.

Pour la crème :

- Faites chauffer le lait avec la moitié du sucre.
- Dans un bol, fouettez les jaunes d'œufs avec le reste de sucre. Ensuite ajoutez les farines.
- Une fois le lait bien chaud, ajoutez-le au mélange jaune d'œufs-sucre et mélangez bien.
- Ajoutez les copeaux de chocolat. Faites bouillir le mélange et laissez sur le feu pendant 1 minute encore.
- Une fois refroidie, versez la préparation dans la poche à douille et fourrez vos choux.

Pour le glaçage :

- Mélangez un peu de colorant avec du sucre glace et un peu d'eau, si nécessaire. Il ne faut pas que le glaçage soit trop liquide.
- Trempez les choux dans les bols de glaçage pour faire couvrir les surfaces. Les grands dans le blanc, les moyens dans le vert et les petits dans le rose.

K.R.B.

Ingédients :

Pour les choux :

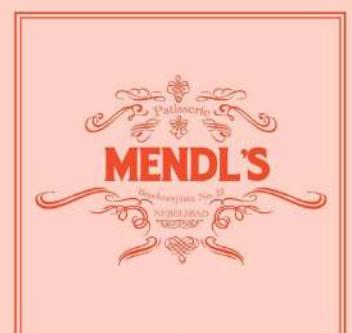
- 250 ml d'eau
- 140 g de Farine de blé
- 110 g de beurre
- 4 œufs

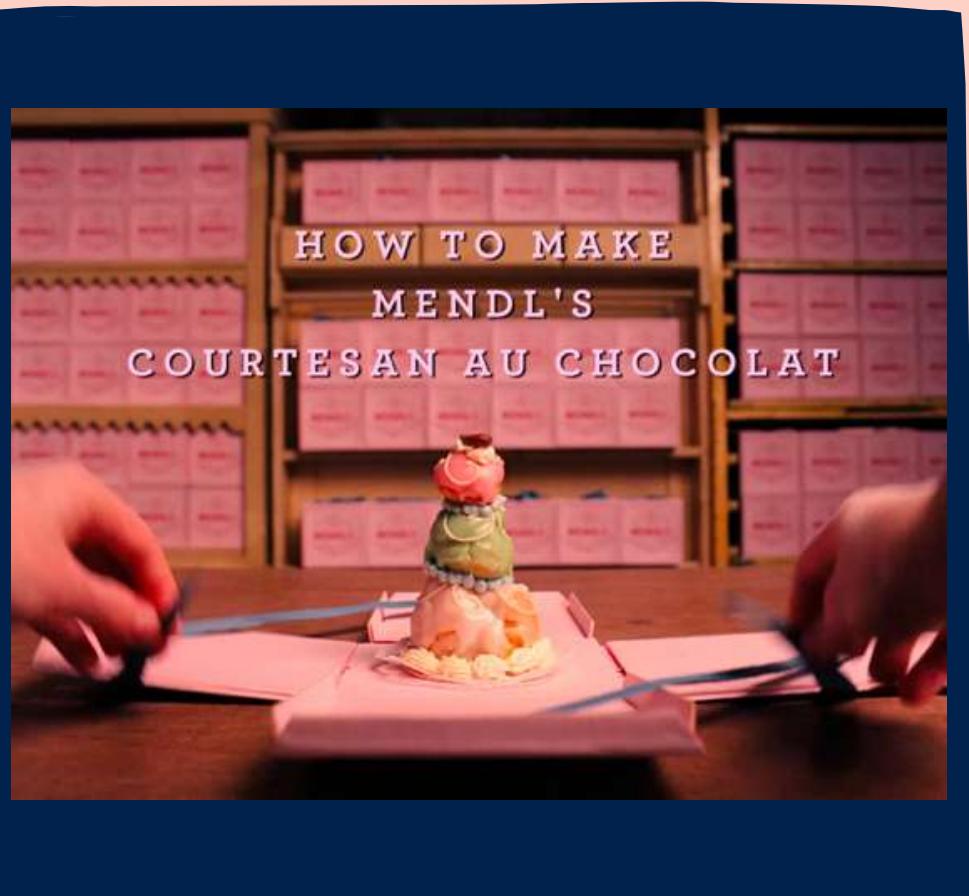
Pour la crème au chocolat :

- 3 jaunes d'œufs
- 70 g de sucre
- 300 ml de lait
- 40g de farine (1/2 farine de blé, 1/2 Maïzena)
- 170 g de pépites de chocolat noir

Pour le glaçage :

- Sucre glace
- Colorant alimentaire





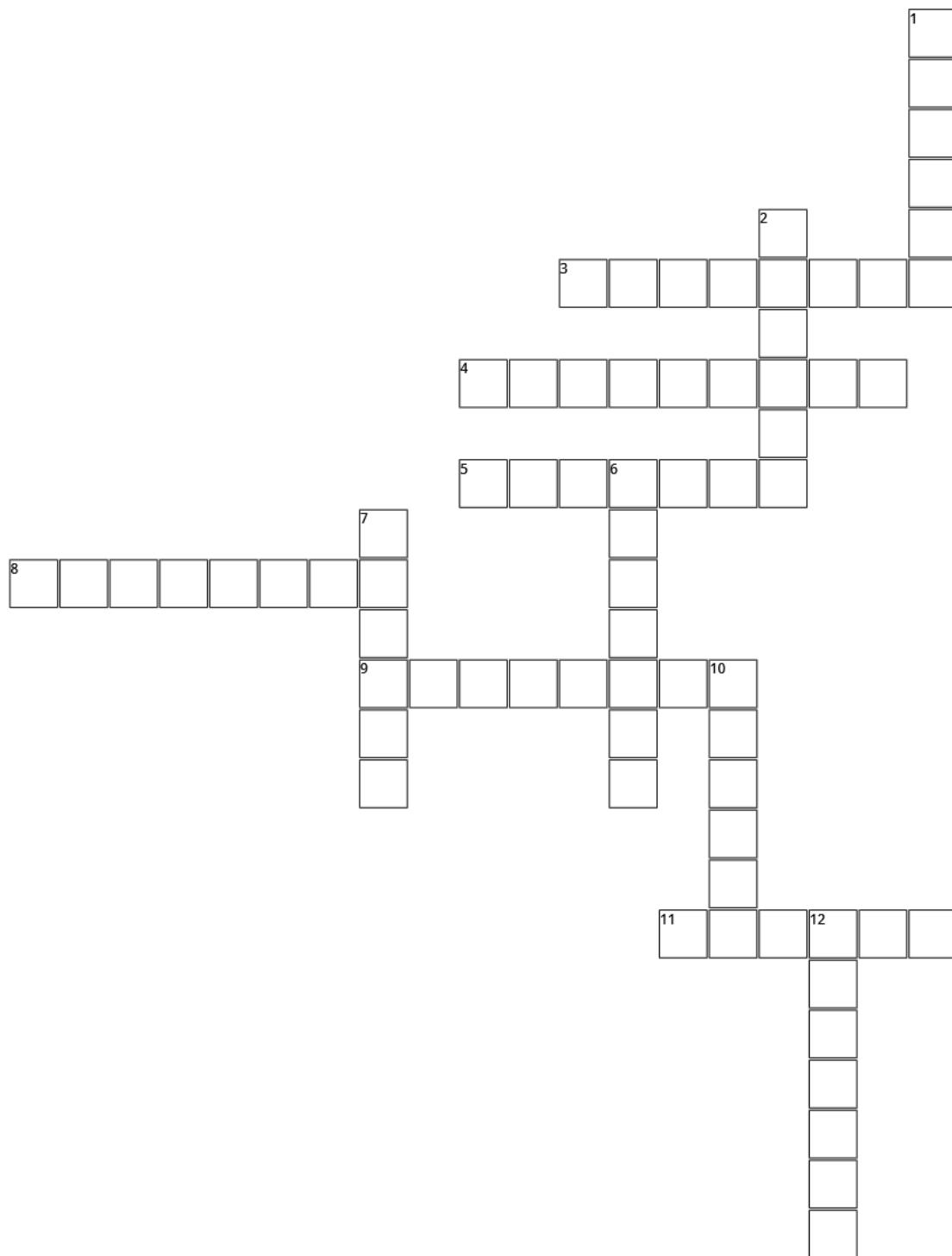
Le courtesan de chez Mendl's



Scène du film The Grand Budapest Hotel (2014)

Mots Cachés

sur le thème de l'île de la Réunion



Horizontal

3. L'île en possède de nombreux afin de satisfaire tous les randonneurs.
4. Principal ultra-trail de l'île et probablement l'un des plus difficiles au monde. Il se déroule au mois d'octobre
5. Montagnes pouvant émettre ou ayant déjà émis du magma.
8. Grand rapace, aussi appelé Busard.
9. Petit oiseau forestier endémique de l'île de la Réunion et très rare.
11. Fruit à chair blanche que l'on mange durant la période de Noël.

Vertical

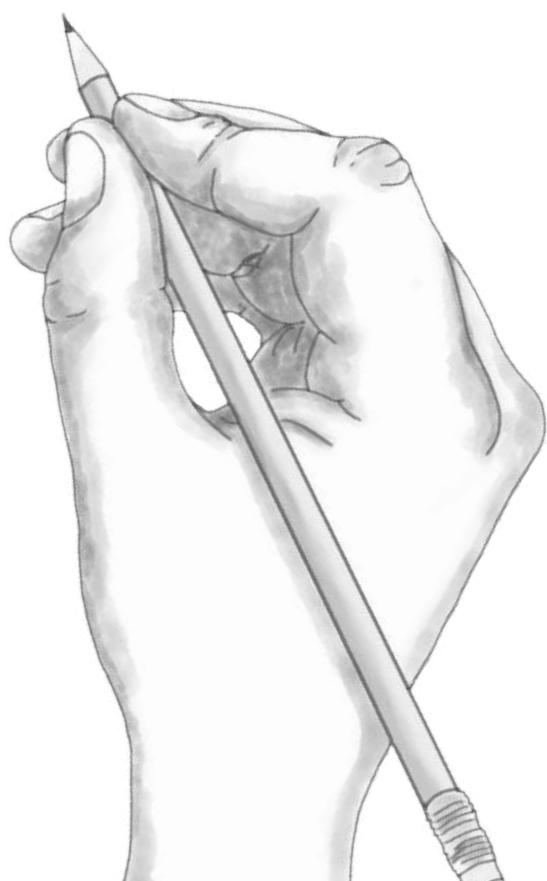
1. L'île en possède plusieurs; elles attirent autant les touristes que les locaux.
2. Ville thermale réputée pour son vin et ses lentilles.
6. Il y en a trois sur L'île.
7. Petit oiseau forestier endémique de la Réunion, autrement appelé Tarier de la Réunion.
10. Semblable à un hérisson.
12. Tourbillon d'air se déplaçant très rapidement en tournant sur lui-même.

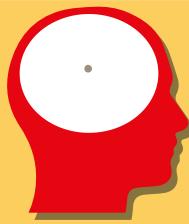


Sudoku



1								
			4					3
			6	5				
	4					1		
3								
				3				





Le Grand Quizz



Ça y est, la fin de ce numéro approche. Testez ce que vous avez retenu de votre lecture !

Durant quelle période le style Art Nouveau se développe-t-il en France ?

- a. 1848-1870
- b. 1890-1914
- c. 1920-1930

La Grande Vague de Kanagawa utilise la technique de :

- a. l'yoko-e
- b. sumi-e
- c. l'ukyo-e

How to stop time est un roman écrit par :

- a. Matt Haig
- b. John Green
- c. Tom Hazard

Qui a été champion du monde de Formule 1 en 2021 ?

- a. Lewis Hamilton
- b. Max Verstappen
- c. Pierre Gasly

Qui sont les deux pilotes français de Formule 1 à l'heure actuelle ?

- a. Pierre Gasly / Charles Leclerc
- b. Esteban Ocon / Daniel Ricciardo
- c. Pierre Gasly / Esteban Ocon

De quelle nationalité était Juan Manuel Fangio ?

- a. Argentin
- b. Espagnol
- c. Italien
- d. Congolais

Qui a écrit Le Sacre Du Printemps ?

- a. Rachmaninov
- b. Scriabine
- c. Stravinsky

Comment appelle-t-on les regroupements de graffeurs ?

- a. Crew
- b. Familles
- c. Graffotors

Le Dernier théorème de Fermat a été prouvé :

- a. Environ 300 ans après son énoncé
- b. Environ 200 ans après son énoncé
- c. Environ 100 ans après son énoncé

Par quel groupe de rock américain la musique du film Annette a-t-elle été composée ?

- a. Sparks
- b. Iggy and the Stooges
- c. Urge overkill

Memories of murder est un film du coréen :

- a. Park Chan-wook
- b. Kim Jee-woon
- c. Bong Joon-ho

Grand cinéphile et réalisateur autodidacte, j'ai un univers coloré et un humour pince-sans-rire. Mon plus gros succès reste, à ce jour, The Grand Budapest hotel.

Je suis...

- a. Paul Thomas Anderson
- b. Paul W. S. Anderson
- c. Wes Anderson

Sorti en 2012, je fais l'ouverture du 65ème festival de Cannes. Tout droit inspirée des films de François Truffaut, mon histoire est celle d'une romance entre deux enfants.

Je suis...

- a. Amour
- b. Moonrise Kingdom
- c. Les 400 coups

Qui sont les deux "précurseurs" du street art ?

- a. Bansky
- b. Cool Earl
- c. Cornbread
- d. Speedy Graphito

Réponses

*L'Art Nouveau se développe entre **1890 et 1914***

*La technique employée dans *La Grande Vague de Kanagawa* est l'**ukyo-e***

How to stop time a été écrit par **Matt Haig**

*Le champion du monde de Formule 1 en 2021 est **Max Verstappen**.*

*Les deux pilotes français de Formule 1 (actuellement) sont **Pierre Gasly et Esteban Ocon**.*

*Juan Manuel Fangio était **Argentin**.*

*Le Sacre Du Printemps est écrit par **Stravinsky**.*

*Le Grand Théorème de Fermat, ou Dernier Théorème de Fermat, a été prouvé en 1994, soit **plus de 300 ans** après l'énoncé de Pierre de Fermat.*

*La musique du film *Annette* a été composée par le groupe américain **Sparks**.*

Memories of murder est un film du coréen **Bong Joon-ho**.

*Grand cinéphile et réalisateur autodidacte, j'ai un univers coloré et un humour pince-sans-rire. Mon plus gros succès reste, à ce jour, *The Grand Budapest hotel*. Je suis **Wes Anderson**.*

*Sorti en 2012, je fais l'ouverture du 65ème festival de Cannes. Tout droit inspirée des films de François Truffaut, mon histoire est celle d'une romance entre deux enfants. Je suis **Moonrise Kingdom**.*

*On appelle les regroupements de graffeurs **les Crew**!*

*Les "précurseurs" du street art sont **Cool Earl et Cornbread**.*

OURS

Rédaction :

Simon Hoarau

Thomas Bérard-Neyret

Charlotte Nando

Batiste Leonardy

Iris Marey

Raphaël Tormen

Côme Lacoux Fauvet

Lucie Ah-Thiane

Hugo Murat

Matthieu Mace

Keran Ramidge-Bane

Barti

Corentin Naboulet

Illustrations :

Charlotte Nando

Iris Marey

Mise en page :

Lucie Ah-Thiane

Iris Marey

Batiste Leonardy

Thomas Bérard-Neyret

Simon Hoarau

Charlotte Nando

Hugo Murat

Matthieu Mace

Corentin Naboulet

Impression :

CDI du lycée Bellepierre

Crédits photos :

Musique : Images des partitions de la 5e sonate de Scriabine - éditeur Konstantin Sorokin , maison d'édition Muzgiz (libre de droit)

Cinéma : p. 28 *Annette* © UGC Distribution / p. 29 *Onoda, 10 000 nuits dans la jungle* © Bathysphère productions / p.30 *Illusions perdues* © Roger Arpajou - Curiosa films - Gaumont - France 3 cinéma - Gabriel IN. - Umedia / p. 31 *Titane* © Carole Bethuel / p. 32 *OSS 117 : Alerte rouge en Afrique noire* © Christophe Brachet - Mandarin production - Gaumont - M6 films - Score pictures / p. 33 *Falling* © Caitlin Cronenberg / p. 34 et 35 *Memories of murder* © CJ Entertainment - Sidus Pictures DR / p. 35 *Licorice pizza* © 2021 Metro-Goldwyn-Mayer Pictures / p. 35 *Nightmare Alley* © Kerry Hayes - 2021 20th Century Studios / p. 37 *La famille Tenenbaum* © Touchstone Pictures / p. 38 *À bord du Darjeling Limited* © Twentieth Century Fox France, *Moonrise Kingdom* © Studio Canal – Tobis Film / p. 39 *The Grand Budapest hotel* © Twentieth Century Fox France.

Sport : p.40 © Andrej Isakovic - AFP / p.41 © Spa Francorchamps 2016 - © Scuderia Ferrari - © Alpine - © F1 Fantasy Tracker / p.42 © Les Hardis - © Riksarkivet - © AP/SIPA / p43 © dronedodia - © ASE - © Karin Sturm - © Andrea / p44 © Logo LOSC Lille 2018 - © Denis Charlet / AFP

Sciences : p.58 © Jean-Pierre Dalbera, p. 59 © Varun Kulkarni / Pixabay et © Solidarity Center / Foter.com CC BY-ND p.60 © Edward Howell / Unsplash

Cuisine : p. 67 *The Grand Budapest hotel* © Twentieth Century Fox France / © Searchlight Pictures

